

011165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

Jr.



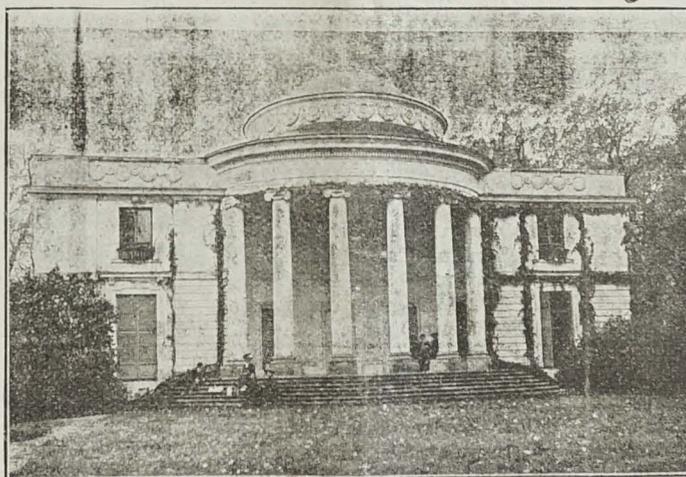
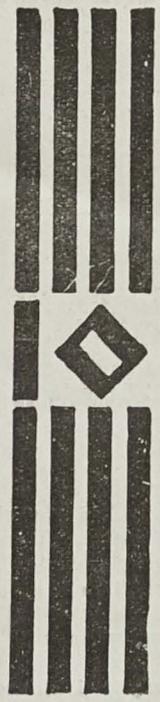
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Nos souscriptions. — *L'Institut Mianowski.* — *Pour les sans-travail : les secours s'organisent.* — *A l'intérieur des églises en bois.* — *Gabrielle Zapolska :* Kornel MAKUSZYNSKI. — *La morale de Madame Dulska :* Gabrielle ZAPOLSKA. — *Aux pentes de la Howerla :* Rosa BAILLY. — *Les Réfugiés polonais dans la Manche :* Léon DERIES. — *Pains d'épices.* — *Henryk Valezjuz :* ODE DE CHATEAUVIEUX-LEBEL. — *En écoutant « la Boîte » :* Fleury PELLETIER. — *L'action des Amis de la Pologne.*



PALAIS DE NATOLIN.



Nos Souscriptions

Pour le Monument aux Volontaires Polonais

Total des listes précédentes.	22.302 80
Mlle Joubault (Joigny)	7 50
M. Larmignat	5
Lieutenant Dorinet	18 50
Par M. Mouillet (Pau)	60
Mme Olga Grabowska	60
M. Biernawski (St-Etienne).	100
M. Laurant	2
Mme Wilkoszewska	5
Comité d'Alger (par M. Rozée) quête au concert du 24 janvier	152
Mme Vatinelle (Alger)	10
M. Tourtoulou (Mauriac) ..	10
Mme Duflos-Pillan	50
M. Skibnieski (Angers)	5
M. Cam (Brest)	5
Mme Nina Fuchs (Marra-kech)	20
M. Martel (Commentry) ...	10
Mme Puciato	10
M. Kaczmarkiewicz	37
Mlle Gabillet (Rome)	30
Mme Veuve Lutaud (Vendôme)	25
<hr/>	
Total au 27 février ...	22.924 80

*
**

Pour les ouvriers polonais victimes du chômage

Amis lecteurs, vous n'avez pas laissé notre appel sans réponse. Soyez-en remerciés très fort.

La crise économique aura eu un aspect réconfortant : elle aura montré qu'il y a des gens de cœur, et que notre amitié pour la Pologne n'est pas une formule creuse !

9.000 fr. déjà nous sont parvenus, mais nous attendons encore bien des dons, car il y a des milliers et des milliers de chômeurs polonais qui ne peuvent profiter des organisations de secours françaises, faute d'un séjour assez long dans leur commune, et qu'il nous faut secourir d'urgence. Pensez à eux !

Total des listes précédentes.	1.930
Comité Central des Amis de la Pologne	5.000
Mme Rosa Bailly (3 ^e versement)	100
Mlle Lombard	20

Mme Brionval	5	Mme Hennessy	40
Mlle Joubault	7 50	M. Skibnieski (Angers) ...	5
Mlle Obalska	20	Mme Gaucher	5
Lieutenant Dorinet	18 50	M. Hoguet	20
M. Gounelle	15	W. L.	30
M. Daverat	15	Mme Marquigny (Lille) ...	50
Mme Szumlanska (Figeac) .	10	M. Soustre	5
M. Quillon (Angoulême)	20	Général Odry (Alger)	15
M. Mouillet (Pau)	30	Mme Nina Fuchs (Narra-kech)	20
M. Galles (Poitiers)	5	Mme Guenot	20
M. Naboudet	10	Une abonnée (Graulhet) ..	20
M. Sahart	5	Mme Grain (Bourges)	20
Colonel Lyautey (Nancy) ..	20	Mme Guyot (Bourges)	10
M. Blanchard (Le Mans) ..	10	Les A. P. de Bourges	100
Forges de Jarville	10	La Section du Cher de l'Ass. pour la S. D. N.	100
M. Duguenot (Jœuf)	5	M. Boulois	5
M. Dubouch (Ernée)	10	M. (<i>illisible</i>) à Nîmes	10
M. Smolikowski	12	Colonel Hubert (Metz)	10
Mme Hulin (Reims)	10	M. Martel (Commentry) ...	10
Mme Olga Grabowska	60	Mlle Aucher	3
M. Stefanski	2	M. Eynard (Treignac)	5
M. Silberstein (Cap Breton).	50	M. Millorit	10
Mlles Putiatycka	7	Mlle Charlotte Moulinas (Avignon)	10
M. Tranier	5	Mme Puciato	20
Colonel Turin (Rennes)	10	Mlle Arnoux (Oran)	90
M. Voise (Cahors)	2	Mlle Odette André	15
M. Ailloud (Le Mans)	5	M. de St-Louvert (Cognac).	5 50
Mlle Malebranche (Béthune).	5	M. André Durand	100
Anonyme (Rennes)	50	M. Popineau	10
M. Lagarde	15	Mme Baudart (Sanary)	10
M. Paolini (Avesnes)	20	Mme Anderson	20
Mlle Penvern (Brest)	10 75	Mme Bladier	10
Mme Burdin	20	Mme Hist	10
M. Bonna (Poitiers)	10	M. Max Zagorowski	50
Dr St-Aubin (Rennes) ..	10	Anonyme	20
M ^e Gardeton (Reims)	10	M. Mazenot	5
M. Gaudel (Nancy)	10	Mlle Schoell	5
Mme Wilkoszewska	5	Mme Barrett-Spalikowska .	40
Mlle Courly (Binas)	10	M. Jean Perrin (Lille)	20
M. Leduc	5	Mme Lutaud	5
M. Broulers	10	M. Roux (Cognac)	50
Mme Meyer	5	Mme Manceau (Nantes)	7
M. Bourgoignon	40	<hr/>	
Mlle Dobrzynska	4	Total au 27 février ..	9.119 75
M. Joseph Skowron	10		
M. Saurin (Tunis)	5		
C ^t Durteste	40		
M. le Proviseur du Lycée (St-Etienne)	15		
I. P. B.	50		
M. Henry (Soissons)	200		
Mlle Pouzier	15		
Mlle Ribière (Clamart)	10		
M. Bouvier (Orléans)	10		
2 ^e Commerciale E. P. S. (Orléans)	10		
Mlle T. (Orléans)	25		
M ^e Manon Cormier (Bordeaux)	10		
Mme Quiret (Béthune)	10		
M. Bajoux	5 50		

Nous avons reçu de Mlle Françoise Demerlé : 17 paires de chaussettes d'enfants, 1 chemise, 2 caleçons, 1 veste, 1 lainage, 1 faux-col, etc.;
de Mme Rosa Bailly : 6 paires de chaussures ;
de Mme Wyszewska : 2 paires de chaussures ;
de Mlle Courly : 1 caisse de linge et lainage.

La Pologne célèbre le 19 mars



LE MARÉCHAL PILSUDSKI A GENÈVE
ET LE MINISTRE BECK.

la Fête du Maréchal

Comment la Pologne prépare sa renaissance

L'Institut Mianowski

Il y a cinquante ans, quelques professeurs et élèves de l'École des Hautes Etudes (« Szkoła Główna ») de Varsovie, fermée par le gouvernement russe, se rassemblèrent à l'occasion du seizième anniversaire de l'Insurrection de 1863 pour délibérer sur les mesures à prendre en présence du désastre de la vie nationale et de la ruine menaçante de la civilisation polonaise dans l'ancien Royaume du Congrès.

Il fut décidé de fonder une société ayant pour but la protection de la science polonaise et de la placer sous les auspices de l'ancien recteur de l'École des Hautes Etudes, J. Mianowski. La tâche n'était point facile. Ce n'est qu'après deux années d'efforts et au prix de concessions pénibles faites aux autorités russes, que l'on obtint enfin la reconnaissance officielle des statuts de la société. On fut obligé d'en faire presque une société de philanthropie; mais ce n'était pas la philanthropie qui pouvait répondre alors aux aspirations des Polonais. La nouvelle société fut effectivement, jusqu'en 1907, le centre presque unique de la vie intellectuelle polonaise dans l'ancien Royaume du Congrès.

Tytus Chalubinski, médecin renommé, dont l'action fut immense et réputée, devint président de la société et groupa autour de lui des hommes d'élite parmi lesquels se trouvait le célèbre écrivain Henryk Sienkiewicz. La confiance publique alla spontanément à ces hommes et s'exprima par de nombreux versements de cotisations, des dons et des legs. Le mouvement s'étendit non seulement en Pologne, mais aussi dans les milieux d'émigrés en Europe et en Amérique, et même, et pour une large part, parmi les exilés politiques condamnés aux travaux forcés dans les mines de Sibérie. Si Varsovie s'inscrit naturellement en premier parmi les donateurs, la seconde place revient à... Irkoutsk. Le Comité Directeur put, grâce à cette belle attitude de toute la nation, déployer dès le début une activité intense.

Voici quelques chiffres :

Le Comité tint plus de 700 réunions où plus de de 5000 pétitions d'auteurs furent prises en considération.

On réussit à couvrir totalement, ou du moins à subventionner : a) l'impression de 1.200 volumes comportant en tout plus de 400.000 pages; b) les frais de préparation de 200 travaux scientifiques, et c) l'édition de 50 périodiques scientifiques. On apporta une aide financière à plus de 50 sociétés scientifiques, laboratoires ou musées et à plus de 800 travailleurs scientifiques. On décerna 128 prix et on distribua 500 bourses aux jeunes travailleurs

En tout, 12 million de zlotys (35 millions de frs) furent dépensés pour la science et l'instruction.

L'histoire de l'Institut se divise en deux époques : avant et après la guerre mondiale. Au début, l'Institut dut se borner à subventionner des entreprises scientifiques en Pologne et à imprimer des livres. Les écoles d'enseignement supérieur manquant, on consacra le gros des efforts à la préparation de travailleurs scientifiques, on rendit possibles les études à l'étranger de médecins, de physiciens, de chimistes, de géographes, on leur procura des instruments de travail, on parvint à organiser, en Pologne même, les études physiographiques et ethnographiques. En même temps on s'efforça de parer au manque de manuels. Parurent alors : l'excellente *Physique* de Witkowski, la *Physiologie* de Cybulski, la *Cosmographie* de Jedrzejewicz, des travaux médicaux, juridiques et sociologiques; des traductions des œuvres classiques de philosophie; les 16 tomes des *Monographies d'Histoire moderne*, des éditions monumentales et d'une valeur exceptionnelle, comme le *Dictionnaire Géographique* (15 tomes), les *Mémoires de Physiographie* (25 tomes) qui reflétèrent tout ce qui put être fait, sous le régime russe, en matière de science, sur la nature de la Pologne; le grand périodique ethnographique rédigé par J. Karłowicz, *Wisła*, qui contribua à développer le goût des recherches parmi les milieux provinciaux, les *Travaux Philologiques*, le *Livre des proverbes polonais* d'Adalberg; la *Flore du Tatra* de Berdau, la *Mazovie* de Kolberg; l'*Art décoratif du peuple polonais de Podhale* de Matlakowski, les *Recueils de documents historiques* de Wierzbowski et, de lui aussi, la *Bibliothèque des poètes et prosateurs polonais des XIV^e-XVII^e siècles*. L'Institut fit encore paraître une publication d'un genre spécial : le *Conseiller des autodidactes* qui devint le guide intellectuel de la jeunesse privée d'écoles et de maîtres, et le pionnier de la culture scientifique. Les quatre premiers tomes du *Conseiller* comprirent des renseignements généraux, destinés à ceux qui voudraient étudier n'importe quelle branche des sciences et des lettres. Un autre cycle intitulé *L'univers et l'homme* fut consacré à la théorie de l'évolution, enfin parut *l'Histoire de la pensée*. Ces publications étaient destinées à remplacer pour la jeunesse les conférences faites de vive voix par les professeurs dans tous les pays où l'enseignement supérieur se développait normalement.

L'année 1905 apporta le premier souffle de la tempête qui, douze ans plus tard, fit crouler l'empire russe. L'organisation du travail scientifique put prendre son essor. Prennent alors naissance :

la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie, des Sociétés analogues à Plock et à Wilno et beaucoup d'autres de caractère plus spécial. En même temps, en face de perspectives nouvelles, augmentaient les besoins financiers de l'Institut. Heureusement, en 1904, les terrains pétroliers que, grâce au don généreux de l'ingénieur Witold Zglenicki, l'Institut possédait au Caucase, commencèrent à rapporter et devinrent la principale ressource financière de l'Institut. Cette ressource fut perdue lors de la révolution bolcheviste en Russie.

Les revenus de l'Institut se montant en certaines années à 1.500.000 zlotys (4.500.000 frs). L'Institut put contribuer d'une façon efficace au développement des laboratoires scientifiques et assurer l'existence des périodiques scientifiques. Il fallait travailler en silence, éviter d'attirer l'attention des autorités sur l'activité de l'Institut, d'autant plus que contrairement aux statuts, on tâchait de porter aide aux savants polonais vivant en dehors des frontières de l'empire russe, surtout en Galicie (soumise au régime autrichien). C'est alors que l'Institut fonda — pour les entretenir ensuite pendant de longues années — l'Observatoire Magnétique de Swider et les Archives Iconographiques de Varsovie, qu'il entretint les multiples laboratoires de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie, l'Institut de Psychologie de Varsovie, l'Institut de Philosophie de Varsovie, et des centres d'études provinciaux. On poursuivit la publication des périodiques et on entreprit l'édition d'œuvres nouvelles, parmi lesquelles le monumental *Dictionnaire de la langue polonaise*, dit de Varsovie.

Le recouvrement de son indépendance par l'Etat Polonais ouvre une nouvelle époque dans l'histoire de l'Institut.

Déjà en 1916 le Comité Directeur décida d'élargir le champ de l'activité de l'Institut et de prendre l'initiative de réorganiser tous les domaines de la science. On commença à publier des enquêtes sur les besoins les plus immédiats de la science polonaise et on fit paraître les matériaux ainsi acquis dans les deux premiers tomes d'un périodique intitulé « La science polonaise, ses besoins, son organisation, son développement ». Ce périodique devint l'organe de l'Institut et parut, depuis, tous les ans. En 1931 parut le XIV tome.

En 1920 les statuts de l'Institut furent adaptés à la réalité nouvelle. Un conseil de perfectionnement fut créé, dont firent partie des représentants de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, des Sociétés des Amis des Sciences et des Lettres de Poznan et de Wilno, de l'Alliance des sociétés scientifiques de Lwow, enfin des délégués des Universités et des Ecoles Polytechniques.

L'Institut se proposa, entre autres choses, de faciliter les contacts entre les représentants des diver-

ses disciplines scientifiques dans toute la Pologne.

Une réunion, qui eut lieu en 1927, fut consacrée au problème de la coordination de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur.

L'Institut prit une part active au Congrès des Commissions de Coopération Intellectuelle à la Société des Nations en 1926 et au Congrès International de la Société des droits d'auteur.

L'Institut participe à la gestion d'un grand nombre d'associations scientifiques.

En 1921, le Comité Directeur de l'Institut fonda une maison de repos pour les travailleurs scientifiques aux environs de Varsovie, sur les bords de la rivière Swider. De pareilles maisons sont fondées ensuite en d'autres endroits, notamment à Zakopane.

En ce qui concerne les publications, l'activité de l'Institut subit, pendant les douze dernières années, des modifications notables. Le Comité Directeur prit en ses mains la publication des travaux, renonçant à l'ancien système de subventions distribuées aux auteurs, et organisa un bureau de vente des éditions de l'Institut, de même que des éditions du Ministère de l'Instruction Publique, de plusieurs institutions gouvernementales et d'un grand nombre de sociétés scientifiques polonaises.

En 1928, le Comité réussit à mettre en œuvre une imprimerie adaptée aux besoins scientifiques de l'Institut. Ces importantes réformes furent possibles grâce à l'installation de l'Institut dans les locaux du Palais Staszyc dont la restauration entraîna de lourdes dépenses. Ces dépenses paralysèrent un peu l'activité de l'Institut, lequel néanmoins réussit à obtenir, en ce qui concerne les publications, des résultats importants. Un nombre très considérable de travaux scientifiques de grande envergure et se rapportant à tous les domaines de la science furent encore publiés.

L'activité de l'Institut embrasse à l'heure actuelle les domaines suivants : la science pure, les subventions, les publications, la protection des sociétés et des initiatives scientifiques, le service des informations scientifiques, les relations internationales.

Malheureusement, les ressources financières de l'Institut ne correspondent plus aux perspectives qui s'ouvrent devant lui. Les terrains que l'Institut possédait au Caucase, et dont la restitution fut garantie par une des clauses du traité de Riga en 1921, furent pratiquement perdus, malgré les engagements et les promesses du Gouvernement Soviétique.

Toute l'existence de l'Institut se base sur le concours de généreux donateurs bénévoles et sur l'appui financier du Gouvernement. La libéralité publique ne cesse d'augmenter, ce qui prouve que l'activité de l'Institut est de plus en plus comprise et appréciée par le public polonais.

Pour les Sans-Travail



Les Secours 's'organisent



CHOMEURS POLONAIS A LILLE.

Les Polonais ne se laissent pas abattre par les épreuves : ils l'ont prouvé tout au long d'un siècle et demi d'oppression. Ils nous donnent aujourd'hui de nouvelles preuves de leur courage en tenant tête par tous moyens à la crise économique. En Pologne, les traitements des fonctionnaires ont été diminués de 40 pour cent. Un ministre n'a plus que 1.000 zlotys par mois (moins de 3.000 fr. !). Mais vous pouvez parcourir la Pologne sans entendre aucune plainte. On travaille ferme, pour que l'avenir soit meilleur.

En France, les usines, réduisant leur personnel, ont jeté sur le pavé des milliers de pauvres hères qu'elles avaient fait venir de Pologne. Quantité d'entre eux n'ont pas résidé assez longtemps dans leur commune pour profiter des secours que les institutions françaises accordent libéralement à tous les sans-travail. Il faut les nourrir, il faut les loger, en attendant de les rapatrier. Qui s'en charge? Les Polonais eux-mêmes.

Il faut lire, dans les divers journaux de l'immigration, — Dziennik Polski, Wiarus, Glos Wychodcy, Polak we Francji, — les listes d'offrandes des ouvriers polonais pour leurs frères sans-travail. Eux-mêmes chargés de famille, menacés d'être renvoyés à leur tour, ils donnent si généreusement que le total des listes s'exprime en nombre de 5 ou 6 chiffres.

Les autorités polonaises, débordées, travaillent pourtant très bien : Ambassade, Consulat, sociétés diverses, en plein accord, recherchent des ressources et les emploient au mieux. Il a été créé, rue Croulebarbe, une maison Polonaise pour les diverses sociétés : on y distribue soupes et vêtements aux chômeurs. Amis de la Pologne, *des milliers de ces soupes ont été payées avec vos dons.*

L'autre jour, à Levallois-Perret, un Abri pour cent personnes a été inauguré. Sur un terrain appartenant au Consulat, la Préfecture de la Seine a

édifié des baraquements, à la prière de Madame l'ambassadrice Chlapowska. Les baraquements comportent cuisine, vaste réfectoire, et dortoir déjà complet, avec cent lits, pourvus de matelas, de draps et de couvertures.

Les Amis de la Pologne peuvent considérer cette œuvre avec fierté : *elle est due en partie à vos dons, chers lecteurs.* Vous qui avez répondu à notre appel, songez le soir dans votre bon lit que grâce à l'élan de votre cœur vers nos frères polonais malheureux, quelques-uns de moins passent les nuits glaciales à errer de gare en métro..

A Lille, le Consulat a fait installer réfectoire et dortoir dans les locaux qu'il occupait à La Madeleine. Il y distribue 200 soupes par jour. D'anciens soldats des Légions polonaises y font régner le bon ordre.

A Soissons, une « soupe populaire » a été fondée par la « Protection polonaise ». O miracle de la fraternité : *quinze Français en bénéficient en même temps que les indigents polonais!* Les Amis de la Pologne à Soissons émus par tant de bonté multiplient leurs efforts en faveur des Polonais. Nous aurons à en reparler.

La Pologne de son côté vient d'envoyer deux wagons de vivres à ses nationaux.

Ainsi, partout, activement, intelligemment, se crée et se développe l'action de secours. Les Polonais n'ont pas attendu que nous songions à eux. « Aide-toi, le Ciel t'aidera... » Ils ont droit à toute notre estime. Et comme nous aimons le courage et l'esprit d'initiative, nous nous trouvons tout naturellement entraînés à les aider, ces Polonais de chez nous, qui ne songent pas à s'imposer à notre pitié, mais qui cherchent à se tirer seuls d'affaire.

Soyons auprès d'eux dans ces jours difficiles. Ne laissons pas disparaître une occasion unique de leur prouver notre amitié!

52

A l'intérieur des églises en bois



Ces églises du Sud de la Pologne, si légères et si gracieuses dans leur robe de bois pleine de fantaisie, ne sont pas moins originales à l'intérieur. Leurs fresques témoignent d'un goût très sûr, en même temps que d'une extraordinaire richesse d'inspiration.

La grande maison d'édition « Atlas » de Léopol, qui se fait un honneur de nous donner des éditions magnifiques, vient de consacrer un album à l'église de Debno, dans sa collection : *L'art populaire de Podhale*, dirigée par M. St. Barabasz.

Debno est un village aux environs de Nowy Targ au pied des Tatry. Le clocher de son église ressemble un peu à une tour fortifiée du XIV^e siècle. Il date du reste de 1355.

L'intérieur de l'église est entièrement recouvert de polychromies aux tons naïfs, restés frais malgré les siècles. L'eau suivant du toit a dû détruire les premières peintures sur planches, et on les a refaites. Aussi plus d'un style se montre dans les motifs multiples de la décoration : roman, gothique, renaissance.

Trois motifs, pris parmi les plus simples, vous permettent sur cette page de goûter la grâce légère de l'imagination populaire en Pologne.



47

L'ART PAYSAN EN POLOGNE

SZTUKA LUDOWA NA PODHALU

PEASANT ART IN POLAND

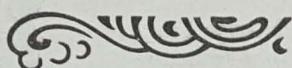
67



Portraits

par

Olga BOZNANSKA



Zapolska

(pour le dixième anniversaire de sa mort)

« Zapolska », ce nom seul, sans prénom et sans qualificatif, suffit comme titre à ces souvenirs qui sonnent comme des cloches d'anniversaire; car il n'y en a pas eu d'autre et chacun sait qui nous voulons chaudement honorer avec des paroles sincères et non avec des discours de rhétorique funèbre ou des dissertations critiques. Sur la porte de sa maison une inscription laconique, mais combien évocatrice, se fanait doucement — « Zapolska » —, et derrière la porte, dans la petite maison du faubourg de Lyczakowski, bruyant et chantant, où l'âme de Lwow se réjouit au milieu de ses

Bayards querelleurs, dans un appartement plein d'œuvres d'art, de tableaux français, de porcelaines de Sèvres, cette femme de génie, enveloppée jusqu'à ses derniers jours de flammes créatrices, mourait doucement et, semble-t-il, dans une tristesse insondable. Je ne sais pas si, le jour où la mort a osé s'approcher de cette lionne, le 17 décembre 1921, il y avait encore dans son appartement ces bibelots qu'elle avait mis toute sa vie à réunir, ou s'ils avaient été cédés en échange du pain quotidien. Elle était menacée de cécité, et celle qui avait la vue la plus aigüe et la plus sensible,

le regard qui pénètre au fond des choses, devait travailler dans des ténèbres artificielles.

Elle a été le phénomène de la littérature polonaise; dans toute la littérature européenne il n'y a peut-être pas eu de femme au talent créateur aussi puissant; aucune des célèbres romancières à la gloire européenne, sauf l'éminente et dure Selma Lagerlof, ne peut se comparer avec ce talent énorme, hardi, sage et dévorateur. On le savait bien au-delà des frontières de la Pologne. Hélas : elle n'a pas eu le prix Nobel!

Déjà, même avec le faible recul de dix années, on aperçoit clairement cette figure étrange qui a régné sur le théâtre polonais. Celui-ci d'ailleurs, peu reconnaissant, n'a pas célébré, sauf de belles exceptions, l'anniversaire de sa mort bien qu'il ait vécu de sa substance même pendant de longues années. Peu de périodiques aussi ont jeté des fleurs sur la tombe de celle qui écrivit « Ahaswer » et qui fut elle-même un excellent journaliste vigoureux et pénétrant. Aussi, brusquement, après avoir jeté les yeux sur la photographie de cette femme géniale, dont j'ai relu avec émotion la dédicace pleine de grâce, j'ai voulu illuminer son souvenir, ne fut-ce que d'un rayon.

Qui donc était cette Gabrielle Zapolska, née en 1860 à Kiwerce près de Luck?

Zapolska, c'était un talent énorme qui avait des caprices, car il était féminin, qui tombait souvent dans l'extravagance, car il appartenait à une actrice. Mais il y avait quelque chose de la Renaissance en cette femme extraordinairement intelligente, extraordinairement impulsive, combative, étrangement sage quand il s'agissait des autres et presque naïve quand il s'agissait d'elle-même. En elle jouait une ambition puissante que ce diabolique talent combattait sans cesse; toutes les autres considérations, les matérielles inclus, lui étaient indifférentes. Aussi à la fin de sa vie, l'une des vies d'écrivain les plus actives, la misère vint lui rendre visite.

Je sais peu de chose sur son cœur; du moins nous savons tous que son cerveau fonctionnait comme une machine parfaitement agencée. Parfois elle s'attendrissait et devenait sentimentale; mais cela arrivait rarement à cette femme qui avait toujours le scalpel en main. C'est avec cet objet qu'on aurait dû la peindre, comme on peint les grandes dames avec un éventail. Cette grande dame dévorée d'ambition, une ambition insatiable, écrivait sans cesse. — Elle n'en avait jamais assez : des feuilletons, des vers, des critiques théâtrales, des nouvelles, des romans, des drames, des comédies, des farces, des levers de rideau, des monologues; l'un n'avait pas encore paru que déjà un autre naissait dans cette tête inquiète, au regard perçant et subtil. Une sorte de désir infernal, d'impatience, de fièvre vivait à côté de son talent; un volcan en ébullition. De là cette étrange et parfois fatale inégalité qui règne dans ses œuvres : le chef-d'œuvre en son genre que constitue *la Moralité de Madame Dulska* et des choses insignifiantes telles que *les Parias*, la comédie de *Mademoiselle Maliszewska* si remarquablement construite et la pièce *l'Assistant* bâtie à la hâte. De là

ces voyages sans but sur des routes choisies au hasard, dans le monde des phénomènes sociaux, cette recherche du thème sensationnel ou facile, cette promenade sur le char de Jojne Firulkes, puis la promenade jusqu'en Sibérie tout à fait inutile à un écrivain qui n'écrit pas avec son cœur.

Ce Molière en jupon était cependant une femme, mais la féminité n'avait réussi à diminuer en elle ni l'acuité du regard, ni le sens satirique exhubérant, ni la connaissance de la vie sur laquelle son petit doigt en savait plus que n'en savent des dizaines d'écrivains à qui la nature a donné des culottes pour qu'ils puissent manifester la royauté de leur intelligence. La solidarité féminine — (la tigresse avoue sa parenté avec les brebis, comme la panthère royale avec les grenouilles de Mowgli) — lui fit prendre patente pour la défense de la femme maltraitée, opprimée, raillée et exploitée; d'ailleurs tout simplement et avec une passion indomptable, elle poursuivait toute canaillerie masculine, mensonge ou exploitation.

Si l'on enlevait de l'énorme production de Zapolska les facettes brillantes, les sensations faciles, les couplets patriotiques et les tendres déclarations d'amour philosémites, il resterait plusieurs œuvres capitales dont l'une est un chef-d'œuvre et les autres une philippique noble et de haute tenue contre l'état de la femme livrée sans défense à la souffrance. Nulle bruyante suffragette, nulle apôtre ointe d'ennui, n'a défendu la liberté de l'âme de la femme et ses droits au nom de l'amour, comme a su les défendre cette grande femme qui s'est proménée à travers les rues et les ruelles de la vie, en riant, mais en observant tout. Elle a réuni une centaine d'étendards, puis elle est partie en guerre; on sait que les femmes font la guerre avec impétuosité, aussi cette Cromiwoj, ou mieux cette Akedyseryl de la littérature polonaise ne l'a pas menée autrement; elle y a seulement ajouté la violence de la passion. Aussi les œuvres de Zapolska qui touchent à ce sujet palpitent d'un feu intérieur et resteront toujours fraîches. Tout ce qu'elle a écrit sans foi, uniquement en personne de théâtre expérimentée, toutes les « Sibéries » et autres histoires neigeuses ont vieilli et sont presque oubliées; mais tout ce qu'elle a écrit avec passion, sans accepter de compromis, mettons — emportée par la fureur — restera.

Le temps seul permettra d'apprécier à sa valeur cette femme étrange, la plus étrange de toutes les femmes; elle apparut à son époque plongée dans l'hypocrisie provinciale, comme l'incarnation même du diable. D'ailleurs elle aimait cette attitude qui scandalisait les petits esprits; il y avait là plutôt un joyeux cabotinage que ce que prétendaient les commères aux langues effilées. Elle tomba dans le petit marais de Mme Dulska comme une bombe et elle fit un « scandale sur le front » de la littérature. Dieu bon! Que se passa-t-il quand elle écrivit cette « effrayante » comédie : *La femme sans tache!* La censure s'affola, la police fut alertée, les revues menaient la guerre, les théâtres bouillonnaient, et Zapolska dans son Lyczakow, « horrible », « scandaleuse », « impossible », s'amusait de bon cœur du trouble et de la confusion où elle avait jeté les esprits.

Que s'était-il passé en réalité? Ce privilège de « scandale » qu'avait usurpé son magnifique talent et que le sentiment de sa force dévorante entraînait à tout convier à la lutte autour de lui, créa une atmosphère dont il fut difficile à Zapolska de s'évader. Zapolska aimait tant cette pose qu'elle oublia ses dons moliéresques remarquables et qu'elle se mit à ordonner, à gronder et à condamner. Le miel des relations mutuelles entre elle et la critique commença alors à aigrir plus ou moins. Ce fut une époque orageuse dont nous nous souvenons aujourd'hui avec attendrissement, une époque de guerre joyeuse et ardente.

Ces histoires reposent maintenant dans la tombe avec cette femme de génie; mais il me semble qu'elles devaient exister. Car elles n'exprimaient pas seulement son talent, elles étaient l'élément, les nuages que l'orage traîne après lui, la fureur indomptable du talent que je ne cesserai jamais d'admirer dans ses pures manifestations ensoleillées de rire.

Par étapes successives, impatience, révolte, passion, horreur et anathème, elle arriva enfin à la satire profonde et assurée, qui combat avec le rire, le rire le plus cruel qui ait résonné sur la scène polonaise. Le chef-d'œuvre de cette époque de maturité est justement *la Moralité de Madame Dulska*, une comédie digne de Molière.

L'histoire du théâtre polonais devra inscrire cette femme puissante au premier rang de ses créateurs. Un joyeux étonnement saisit ceux-ci en ce jour qui a été le jour du plus grand triomphe de Zapolska. Cela se passait à Lwow, il y a une vingtaine d'années. J'ai vu cette célèbre première de « Madame Dulska » qui, née de la fureur du talent se sentit un personnage historique, Eve par sa nature, mère du péché galeux, tante des petites vilénies et grand'mère de la plique.

Ah! comme tout cela est loin... Zapolska est morte, doucement et tristement, et les madames Dulska sont mortes aussi. La guerre les a étouffées et enterrées. Zbyszek est parti sur le front et les jeunes demoiselles se sont mariées; il ne reste plus de trace de cette célèbre « plique » de Lwow...

L'œuvre de Zapolska n'est pas seulement abondante, elle est inépuisable. Toute la Pologne en a profité. C'est vraiment une grande femme qui s'est éteinte, il y a dix ans, le 17 décembre, dans notre délicieuse ville de Lwow. Pour toutes les inquiétudes qui ont déchiré son âme dans ce travail sanglant qu'est la création littéraire — que Dieu lui donne le repos éternel dans la lumière éternelle.

KORNEL MAKUSZYNSKI,

(Traduit par M. Strowska.)

La Morale de Madame Dulska

par Gabrielle ZAPOLSKA

Cette pièce est peut-être la plus célèbre de toutes celles qu'ait écrites Gabrielle Zapolska.

Les trois actes constituent une satire impitoyable de l'hypocrisie bougeoise.

Elle vaut d'abord par la forte structure dramatique et par le mouvement : l'action en est simple, vivement nouée, le paroxysme est tout de suite atteint, le dénouement est rapide. Peu de personnages, peu d'incidents. C'est la condensation de l'œuvre d'art, jointe à l'allure de la vie. L'intérêt va « crescendo ».

Les personnages peu nombreux sont tous typiques, de sorte que l'attention du spectateur embrasse sans se fatiguer les aspects divers de l'esprit bourgeois, tel, au moins que le conçoivent Zapolska et les révolutionnaires. Madame Dulska est la figure centrale : elle admet dans les faits les bassesses et même les crimes, pourvu que la façade reste nette. Elle exige que les réputations soient intactes, et peu lui soucie qu'elles soient méritées. La richesse attire la considération ou la force : il faut donc être riche et Mme Dulska s'emploie à augmenter ses revenus sans s'arrêter à la pitié pour le prochain, ni même à l'amour de sa famille. Son esprit d'ordre tourne à la manie; sa perpétuelle inquiétude la rend insupportable. L'air est étouffant,

qu'il faut respirer autour d'elle. Son fils, Zbyszek, garde en lui assez de jeunesse pour mesurer l'horreur de cette hypocrisie perpétuelle; il voudrait s'évader; mais de vellétés en vellétés, il en arrive à se résigner à cette vie de confort et de mensonge. Sa fille Hessia considère cyniquement la situation : elle la fera servir à des vices qui commencent à s'éveiller dans son âme à laquelle nul idéal n'est proposé. Une cousine, Madame Juliasewicz, apporte une autre note, dans le même ton; elle aussi veut jouir de l'existence, tout en gardant sa respectabilité, mais elle apporte à résoudre les problèmes que lui pose cette prétention, une intelligence souple, quelque peu canaille, qui se prouve d'ailleurs plus efficace que les grands airs de Madame Dulska. Monsieur Dulski, écrasé par la volonté et l'orgueil de sa femme, est un personnage muet, une ombre qui traverse la scène, et quand il est acculé à donner son avis de père de famille, il ne sait que lever les bras au ciel, et s'enfuir en criant « Qu'ils aillent tous au diable! » Un peu de fraîcheur nous est apportée par l'ingénue Mela, la seconde fille, mais elle est trop naïve pour que sa candeur, qui nous distrait, soit vraiment un repos pour notre imagination.

Qu'ils exaltent leurs principes, qu'ils les com-

battent, qu'ils se laissent aller à leurs instincts vicieux ou égoïstes, qu'ils subissent le joug de la vie bourgeoise, tous ces personnages nous inspirent le dégoût d'une morale fondée sur l'hypocrisie et nous en révèlent les dangers. Dans sa verve crue, la pièce de Zapolska est ainsi une œuvre profonde et utile. Mais avant de prendre sa place au répertoire classique, elle devait soulever bien des clameurs... Ainsi fut-il de « Tartuffe ».

QUELQUES SCÈNES DE
La morale de Madame Dulka.

(*Madame Dulka se montre impitoyable aux fautes du prochain, surtout quand le scandale les accompagne. Mais, pour préserver son fils des orgies et des dépenses, et le retenir à la maison, elle le laisse séduire par Hanka, une servante orpheline.*)

LA BREBIS GALEUSE.

LA LOCATAIRE (*avance lentement. Elle est très pâle et très triste. Elle s'assied sur une chaise et reste immobile.*).

MADAME DULSKA (*entre avec un beau peignoir.*) — Sur le canapé, s'il vous plaît, chère Madame.

LA LOCATAIRE. — Oh, merci, seulement quelques mots. J'ai reçu votre lettre (*silence*).

MME D. — Vous avez quitté l'hôpital définitivement?

LA LOCATAIRE. — Oui Madame, ma mère m'a emmenée avant-hier à la maison.

MME D. — Je vois que vous êtes bien portante maintenant.

LA LOCATAIRE (*avec un sourire triste*). — Oh, pas encore!

MME D. — Mais à la maison vous allez retrouver bien vite la santé et les forces. Pour une femme, rien ne vaut son intérieur, j'en suis sûre.

LA LOCATAIRE. — Oui, à condition de posséder cet intérieur.

MME D. — Mais vous avez un mari, une situation!

LA LOCATAIRE. — Oui... seulement... Madame! Est-il vraiment indispensable que je doive déménager à la fin du mois?

MME D. — Voyons, Madame... j'ai besoin de votre appartement pour quelqu'un de ma famille.

LA LOCATAIRE. — J'aimerais mieux y rester. Maintenant, en hiver, il est difficile de trouver un logement.

MME D. — Non, c'est impossible. Je vous assure que c'est impossible.

LA LOCATAIRE. — Mais, avec un peu de bonne volonté... J'ai vu que vous aviez mis une affiche pour louer mon appartement, par conséquent vous n'attendez encore personne de votre famille.

MME D. (*fait la moue*). — Madame, ne me forcez pas à vous dire des choses désagréables.

LA LOCATAIRE. — Est-ce que vous avez des reproches à me faire?

MME D. (*élève la voix*). — Ah, Madame! C'est trop fort! Et le scandale que vous avez provoqué dans ma maison?

LA LOCATAIRE. — Eh bien, voilà la raison?

MME D. — Pas autre chose. Vous avez toujours été exacte pour le paiement des termes, vous n'aviez ni enfants, ni chiens, rien qu'une dispute à cause

des tapis que vous avez battus après l'heure, mais cela n'est rien. Alors vous auriez pu habiter ma maison des années. Mais quand je me souviens de ce scandale, je deviens encore toute rouge. Une voiture d'ambulance devant ma maison! Une voiture d'ambulance comme devant un cabaret où l'on se bat!

LA LOCATAIRE. — Mais, Madame, un accident peut arriver partout.

MME D. — Dans un immeuble comme il faut, les accidents n'arrivent jamais. Est-ce que vous avez déjà vu une voiture d'ambulance stationner devant la maison d'un comte? Non! Et puis cette publicité! Dans les journaux on a mentionné trois fois les Dulka, mon nom, le nom de mes filles, et à propos de ce scandale!

LA LOCATAIRE. — Mais madame, vous savez certainement les causes... et...

MME D. — Quelle affaire! Que votre mari et cette fille — c'est une affaire de ménage, une affaire privée.

LA LOCATAIRE. — Mais cette fille était ma servante. C'était ignoble! Je ne pouvais pas tolérer cela. Et dès que j'eus la preuve...

MME D. — Vous avez essayé de vous empoisonner avec des allumettes. Un poison si ordinaire! Tout le monde a ri, et comment a fini cette comédie? Si encore vous étiez morte, mais...

LA LOCATAIRE. — Je le regrette aussi!

MME D. — Je ne dis pas cela, mais enfin, je vous le répète, on a ri. Il y a quelques jours j'ai passé en tramway devant ma maison, parce que l'arrêt est un peu plus loin, et deux messieurs, assis en face de moi, disaient en indiquant ma maison : « Regarde, c'est dans cette maison que la femme jalouse s'est empoisonnée. » Et ils ont commencé à rire. J'ai pensé mourir de honte.

LA LOCATAIRE. — Toutes mes excuses, Madame, pour les désagréments que je vous ai causés.

MME D. — Eh! Madame, la mauvaise réputation restera.

LA LOCATAIRE. — J'ai payé cela de terribles souffrances, mais croyez-moi je ne savais plus ce que je faisais. J'étais comme folle.

MME D. — Sans doute, car le suicide, c'est de la folie. Et de plus, je dirai que pour commettre un suicide il faut vraiment avoir perdu tout sentiment de moralité et la foi en Dieu. Mais c'est de la lâcheté cela! Oui, Madame, la lâcheté, et encore la perte de l'âme. Heureusement qu'on enterre les suicidés dans des endroits spéciaux, ils n'ont rien à faire entre les gens comme il faut. Se suicider! et pour qui? pour un homme! Mais aucun homme ne vaut d'aller en enfer à cause de lui!

LA LOCATAIRE. — Mais, Madame, il ne s'agissait pas d'un homme quelconque, mais de mon mari.

MME D. — Eh!

LA LOCATAIRE. — Je ne pouvais pas supporter cela sous mon toit.

MME D. — Mieux vaut cela chez soi que dehors. Moins de publicité, personne ne le sait.

LA LOCATAIRE. — Mais moi, je le savais.

MME D. — Chère Madame, nous avons quatre murs et un plafond pour pouvoir laver notre linge sale en famille, sans que personne le sache. De le

traîner dans la rue, ce n'est ni moral, ni honnête. J'ai toujours vécu ainsi et personne ne peut dire que j'ai été cause d'un scandale. La femme doit passer par la vie tranquillement et sans bruit. C'est la loi de la morale.

LA LOCATAIRE. — Mais si votre mari s'égarait avec votre servante?

MME D. — Félicien, c'est impossible... Vous ne le connaissez pas, et après tout, cela ne vous regarde pas. Moi, je dois préserver ma maison d'une mauvaise réputation. Vous pouvez un beau jour renouveler notre diabolique entreprise, car on dit que des démenées pareilles se répètent... alors...

LA LOCATAIRE (*se lève*). — Je comprends. Je déménagerai. Mais me forcer maintenant à chercher un logement, quand je suis tellement affaiblie, ce n'est ni moral, ni honnête!

MME D. (*se lève, fâchée*). — Ce n'est pas vous qui me donnerez des leçons d'honnêteté. Je sais très bien ce que c'est que l'honnêteté. Je suis d'une honnête et bonne famille, et je ne provoque pas de scandales.

LA LOCATAIRE. — Je n'en doute pas, mais vous pouvez rester tranquille, je ne me suiciderai pas une deuxième fois. Pour cela, il faut avoir beaucoup de courage, bien que vous appelliez cela de la lâcheté, ensuite, il faut trop souffrir, et moi je n'aurais plus la force... Enfin, je viens de divorcer, alors c'est la meilleure garantie que je ne serai plus jalouse.

MME D. — Vous avez divorcé? C'est très mal! Cela nous vaudra encore une mauvaise réputation, et personne ne vous donnera raison. Déjà, à cause de cela je ne pourrais plus vous garder comme locataire. Des femmes seules, ce n'est pas... Vous comprenez?

LA LOCATAIRE (*avec ironie*). — Oui, je comprends. Néanmoins, la dame du premier étage, qui rentre toujours à l'aube...

MME D. (*avec autorité*). — C'est une personne qui vit de ses rentes. Elle n'amène pas d'ambulance devant ma maison.

LA LOCATAIRE. — Non, mais des voitures et des autos.

MME D. — Pardon, ils s'arrêtent toujours à quelques mètres plus loin, jamais devant la maison. Enfin, il me semble que je n'ai aucune raison de justifier ma conduite devant vous.

LA LOCATAIRE. — Sans doute, cela nous entraînerait trop loin.

MME D. — Je vous prie de ne pas dire de mal de votre appartement aux personnes qui viendraient le visiter.

LA LOCATAIRE. — Je dirai que l'appartement est humide, car il est vraiment humide.

MME D. — N'oubliez pas qu'il y a un tribunal, Madame!

LA LOCATAIRE. — C'est un cas de conscience. Adieu, Madame.

MME JULIASIEWICZ (*entre et s'arrête devant la locataire*).

MME D. (*furieuse*). — Marie, tu entends, tu seras témoin. Cette dame dit que...

LA LOCATAIRE. — Adieu, Madame, (elle sort).

(*Le salon. M. Dulski va et vient d'un bout à l'autre de la scène. Il est en robe de chambre, une montre en main, il ferme les yeux et marche comme un automate. Enfin il s'arrête. Aussitôt la porte de la chambre s'ouvre et apparaît Mme Dulska, en corset et jupon.*)

MADAME. — Félicien! Félicien!

MONSIEUR (*sursaute*).

MADAME. — Marche donc! Pourquoi ne marches-tu pas? Tu n'as pas encore fait deux kilomètres. J'ai bien compté là-bas.

MONSIEUR (*tire sa montre*).

MADAME. — Ne m'ennuie pas avec ta montre. J'ai une meilleure montre dans ma tête. Soit! Ne marche pas! C'est bien, je le dirai au Docteur. Je fais exprès de te faire marcher ici plutôt que dehors, pour pouvoir te surveiller, et toi... Enfin, tant pis pour toi (*elle sort*).

MONSIEUR (*reprend sa marche*).

HESSIA (*entre, bien habillée*). — Papa, tu vas en banlieue?

MONSIEUR (*fait signe de la tête que oui*).

HESSIA. — Tu en es encore loin?

MONSIEUR (*montre les cinq doigts*).

HESSIA. — 500?

MONSIEUR (*fait signe de la tête que oui*).

HESSIA. — Alors, tu n'es plus loin.

MONSIEUR (*murmure quelque chose, mécontent*).

HESSIA (*rit*). — Mais oui, mais oui! Seulement dépêchez-vous parce qu'il y a le feu.

MONSIEUR (*la regarde, nerveux, hausse les épaules*).

HESSIA (*monte sur le canapé et se regarde dans la glace*).

MONSIEUR (*approche et la tire en arrière*).

HESSIA. — Maman ne me voit pas.

MADAME (*derrière la scène*). — Hessia! Est-ce que Mela est déjà habillée?

HESSIA. — Elle s'attife encore!

MONSIEUR (*murmure quelque chose, scandalisé*).

HESSIA. — Vous ne comprenez pas ça? Eh bien, elle se pomponne! De votre temps on ne s'exprimait pas ainsi? Eh bien, aujourd'hui, c'est changé.

MADAME (*apparaît déjà habillée, en vêtements du dimanche*). — Félicien! Assez de marche. Demain tu reprendras la même route (*elle sort*).

HESSIA (*regarde par la fenêtre*). — Qu'il fait froid dehors!

MONSIEUR (*regarde autour de lui avec précaution, monte sur une chaise et vole un cigare sur le poêle*).

HESSIA (*au même moment se retourne et le voit*).

MONSIEUR (*tousse, va dans l'antichambre et s'habille pour sortir, revient vers la porte de sa chambre et frappe*).

MADAME (*apparaît*). — Encore au café! C'est malheureux, quand même. Tiens, voilà dix sous. Maintenant, je te donnerai chaque jour tes dix sous. A la semaine, cela ne va plus. Tu les dépenses sur les champs avec tes amis. Et surtout, ne sois pas en retard pour dîner!

(*Elle disparaît*.)

LA DÉFAITE.

(*Zbyszko veut épouser Hanka. Mme Juliasiewicz va l'en détourner.*)

MME JULIASIEWICZ. — Bien entendu, il ne peut plus être question pour toi de relations mondaines.

ZBYSZKO. — Je m'en fiche de ces relations.

MME J. — Tu as raison. Moi aussi. Mais nous vivons dans des rapports continuels...

ZBYSZKO. — Je m'en fiche!

MME J. — Naturellement. Mais, il faut se suffire l'un à l'autre. Je ne la connais pas, elle doit posséder une grande intelligence naturelle (*silence*). Tu la développeras, alors, du côté moral, il n'y a rien à craindre. Mais la question financière?

ZBYSZKO. — Je ne m'en soucie guère.

MME J. — On dit ça, mais ton traitement est insignifiant et tu as des dettes. Alors, pour vous deux, c'est la misère. Tu pourras travailler le soir chez toi, mon mari te donnera des écritures, mais quand même...

MME J. — Soyons logiques. Ton traitement te suffit juste pour un petit loyer et pour manger comme des misérables; enfin, quand on s'aime... Mais pour le reste?

ZBYSZKO. — Je ferai des dettes.

MME J. — Ta mère annoncera qu'elle ne les payera pas. Et tes parents peuvent vivre encore trente ans. Tu seras dans la misère longtemps, très longtemps, mais enfin...

ZBYSZKO. — Laisse-moi tranquille!

MME J. — Mon Dieu! Si on pouvait dire à la vie : laisse-moi tranquille mais elle te prend à la gorge comme une hyène et t'étouffe. Zbyszko, regarde-moi en face. Tu regrettes ce que tu as fait?

ZBYSZKO. — Lâche-moi!

MME J. — Non, je ne te lâcherai pas... Il s'agit ici de quelque chose plus grave que ta stupide intention de contrarier ta mère.

ZBYSZKO. — Ce n'est pas pour la contrarier... Je voulais une fois pour toutes réduire en poussière cette détestable, cette misérable saleté qui est l'âme de toutes les vilaines actions dans cette maison. J'ai entrepris une lutte avec ce quelque chose d'insaisissable.

MME J. — Tu as entrepris la lutte, tu as montré les dents et tu dois succomber.

ZBYSZKO. — Je ne le dois pas et je ne succomberai pas!

MME J. — As-tu vraiment assez de force pour soutenir continuellement une pareille lutte? Voilà! tu ne réponds même pas. Tu es déjà complètement épuisé. Une seule nuit t'a déjà vaincu, et que ferais-tu toute la vie?

ZBYSZKO. — Ah, toi! toi!

MME J. — Eh bien! moi? Ta mère disait que j'ai l'intelligence du diable. Oui! Car je sais m'arranger de mon sort et je prends de la vie ce qu'elle offre de plus agréable. Voilà le sommet de l'intelligence! Lutter? Don Quichotte! C'est ridicule! En-

fin, tu disais toi-même que tous nous crèverions un jour ou l'autre.

ZBYSZKO. — Tu possèdes l'art de réveiller en moi le sale bourgeois.

MME J. — Mais il n'a jamais été endormi en toi. Et tu perds ton temps à lutter contre lui. Mais après tout, pourquoi en veux-tu à ta mère? Elle t'aime, elle t'a mis au monde.

ZBYSZKO. — Ha, ha! Je n'ai pas demandé à venir au monde!

MME J. — Ce sont des phrases. Elle t'a élevé du mieux qu'elle a pu.

ZBYSZKO. — Du mieux!... J'ai horreur de t'écouter.

MME J. — Elle a tout fait pour l'amour de toi.

ZBYSZKO. — Eh!

MME J. — Enfin, Zbyszko, c'est tout de même ta mère. Alors... que décides-tu?

ZBYSZKO. — J'ai encore le temps.

MME J. — Non, non! Des choses pareilles se tranchent d'un seul coup. En cinq sec. Tu verras comme tu seras soulagé quand ce sera fini.

ZBYSZKO. — Mais comment?

MME J. — Ne te fais pas de souci, nous arrangerons l'affaire.

ZBYSZKO. — Il y aura un scandale.

MME J. — Tu vois, et tu disais que tu te fichais du monde (*silence*). Alors tu ne te marieras pas? (*silence*) et tu demanderas pardon à ta mère?

ZBYSZKO. — Pourquoi?

MME J. — Tu le dois, tu l'as contrariée sérieusement. Elle en est malade, la pauvre femme. (*Vers la porte*) : ma tante!

ZBYSZKO. — Mais vous ne ferez pas de mal à Hanka?

MME J. — Ne t'en soucies pas, j'arrangerai tout. Ma tante!

MADAME DULSKA (*entre*).

MME J. — Ma tante, Zbyszko retire les paroles qu'il a dites. Il est revenu à la raison et vous demande pardon. (*Elle pousse Zbyszko vers sa mère.*)

ZBYSZKO (*avance doucement et prend la main de sa mère pour la baiser*). — Je te demande pardon, maman, de... de... Ah! nom de Dieu! Nom de Dieu!

MADAME DULSKA. — Tu vois, il recommence à jurer.

MME J. — Ce n'est rien! Ça n'a aucune importance.

ZBYSZKO (*éclate*). — Si! Si! Ça a une grande importance.

MME J. — Tu rebrousses chemin?

ZBYSZKO. — Oui... oui... réjouissez-vous! Je redeviendrai celui que j'étais avant. Ah! vous pouvez être fières! Et quelle vie de noceur je vais reprendre maintenant. Quelle vie de noceur!

MME J. — Jusqu'à ce que tu te maries, mais comme il faut... avec une demoiselle honnête, de bonne famille...

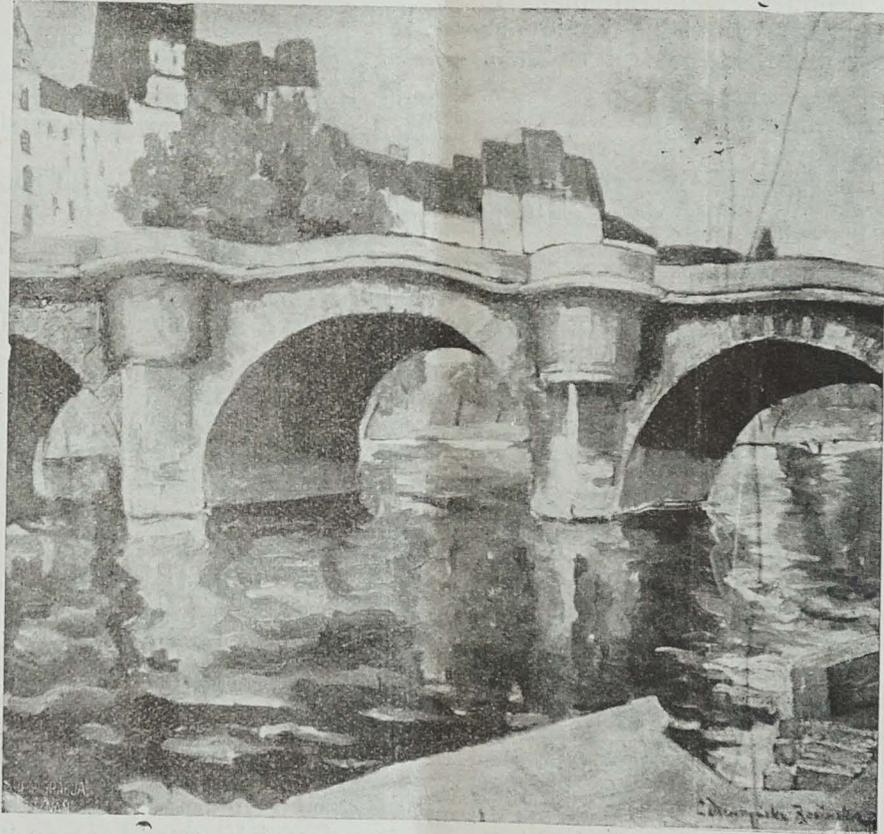
ZBYSZKO. — Jusqu'à ce que je me marie avec une dot, avec un immeuble, avec le diable même. (*Il va dans sa chambre.*)

MADAME DULSKA. — Mon Dieu! Mon Dieu!

MME J. — Laissez-le se calmer, maintenant. Le plus fort est fait.

Gabrielle ZAPOLSKA.

Trois Tableaux
de Madame Dziurzynska-Rosinska



PONT ST-MICHEL

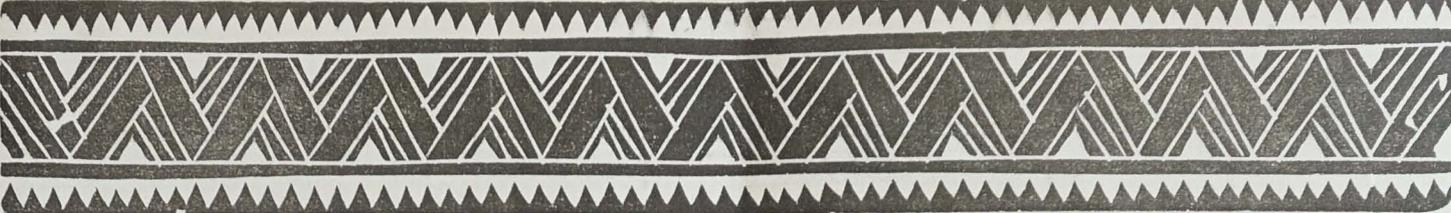
Polonais



EGLISE EN POLOGNE



ETUDE



Aux Pentes de la Howerla

Beskides, Czanolhora, Gorgany, noms étranges, presque sauvages. Ils désignent cette partie de l'arc des Karpathes qui s'incurve entre la Pologne et la Roumanie.

A quoi peuvent bien ressembler des montagnes qui se nomment Howerla, Pope Ivan, Baba Ludowa? Même les Polonais l'ignorent. Allons les voir!

La vallée du Prut nous amène à leur pied, par Jaremcze et Worochta, villes de plaisance, et des villages autour desquels se multiplient les villas. C'est trop de civilisation. Poussons plus loin.

A l'extrémité de Worochta, une scierie empile ses planches, en façon de cité américaine, avec grattes-ciel rectangulaires et avenues qui se coupent à angles droits. On n'arrive pas à sortir de cette ville claire, baignée d'une bonne odeur, où il fait si doux de marcher sans bruit dans la sciure de bois. L'Etat polonais exploite les forêts des Beskides : quelle énorme, inépuisable richesse il tient là!

Il dispose pour l'exploiter d'une locomotive antédiluvienne et de quinze kilomètres de rails. C'est suffisant. On accroche à la locomotive une boîte roulante qui tient le juste milieu entre un tramway et un wagon à bestiaux. Le temps qu'elle met à démarrer, nous pouvons aller et venir de la gare au train. J'étais accourue précipitamment, craignant d'être en retard : je refais ma toilette, dépouille les vêtements inutiles, trie les objets à emporter, confectionne des paquets que je confie aux amis restés sur le quai, et allégée, légèrement chaussée, je suis prête à partir longtemps avant que la locomotive ait jeté avec un râle son premier jet de noire fumée.

Madame K. m'accompagne. Elle est peintre, elle a un beau talent de coloriste. Elle souligne son visage brun et ses cheveux noirs d'un collier de perles à la houtsoule. Elle sera pour moi aux petits soins.

En face de nous s'est assis un jeune couple qui se relève pour tomber dans les bras de Mme K. Ils viennent de Léopol. M. N. a l'air d'un Basque, avec sa peau dorée jusqu'au noir, sous le classique béret. Sa femme est grande, forte et douce; elle épand autour d'elle le calme et la paix. Elle sera pour moi « Pani Mleka », et le vocatif polonais, en me permettant de l'appeler « Mleko » (lait) lui aura valu le nom qu'elle mérite. Elle aussi est peintre. Elle a fait ses études à l'Académie de la Grande Chaumière, et elle aime s'exprimer en argot. Je lui apprends les dernières nouveautés du pays des Montparnos; elle me gratifie en échange de quelques expressions bien léopolitaines. J'en essaye l'effet sur

Mme K., mais Mme K. ne se montre ni surprise, ni scandalisée. Elle ne paraît même pas s'en apercevoir. C'est en vain que je répète « Tayoye » avec des intonations variées. Cette exclamation des voyous de Léopol lui paraîtrait-elle naturelle sur mes lèvres?

La locomotive nous tire à grand bruit, à grande fumée, à travers les bois. Interminable arrêt dans une clairière. Pour passer le temps, je m'entraîne à marcher sur les rails comme sur la corde raide. La corde est large, c'est de tout même difficile de s'y tenir. Bientôt, tous les voyageurs, intéressés, comptent mes pas, les discutent. Mleka se met de la partie. Deux employés du train exhibent leur virtuosité. Un nouveau sport va être lancé, mais on nous crie : En voiture. Arrivés à la gare terminus, c'est-à-dire dans une autre clairière où les rails cessent, il nous reste une heure et demie de marche avant d'atteindre le refuge où nous passerons la nuit.

Le chemin, d'abord flanqué de forêts, devient un sentier entre deux hautes murailles de framboisiers. Les framboises se tendent vers nous par myriades, à hauteur des mains, à hauteur de la bouche. Parfois, elles cèdent la place à des fleurs dont la hampe corolle monte plus haut que nous. Entre leurs corolles, nous entrevoyons en contre-bas un torrent aux eaux claires, et devant nous, une coupole bleue et sereine. C'est le Pruth et c'est la Howerla.

Deux Houtsoules nous dépassent avec un cheval chargé de tonneaux de bryndza (une sorte de fromage). Nous ne verrons personne d'autre, dans ce paysage sauvage et gracieux.

Nous entrons dans une forêt de sapins aux fûts très hauts, dans son ombre et son inquiétude. Mais déjà voici le refuge.

Un refuge? Un hôtel! Il peut loger plus de cent touristes, et pour le moment, dans son architecture en bois, à la houtsoule, il abrite un corps d'armée! Tout au moins en avons-nous l'impression en découvrant des officiers polonais dans toutes les galeries, sur tous les balcons, dans les corridors, les salles, les chambres, les cuisines, les cours et les sentiers! Ils sont là en voyage d'études et jouent aux cartes avec ardeur. Ceux qui errent mélancoliquement, ce sont ceux qui ne possèdent pas un jeu de cartes.

Le refuge est tenu par M. Gaudin, dont les pères furent Français, il y a de cela quatre générations. Le nom l'atteste, mais M. Gaudin, grand, mince, avec une chevelure dorée sur un visage rose, est un Polonais typique.

Les « civils » se comptent : quelques professeurs de l'Université de Léopol, venus pour étudier les



LA HOWERLA VUE DU DANCERZ.

champignons, une de leurs assistantes, blonde et rose à ravir, un couple tchèque. C'est tout.

Il reste deux heures avant la nuit : ne monterons-nous pas sur une de ces croupes qui enserreront étroitement le refuge? Mme K. me suit; en une heure, nous sommes au sommet.

Cette faible hauteur nous livre un immense panorama : de tous les côtés, à perte de vue, les montagnes se disposent avec une noblesse, une fierté, une joie grave de belles déesses. Les unes sont voilées de noirs par les sapinières, les autres épousées étroitement par de clairs pâturages. Les nuages d'un orage prochain ont recouvert la Howerla, dont les pentes inférieures apparaissent seules sous une nuit qui se fait de plus en plus menaçante. Mais ailleurs, le soleil plaque des taches dorées parmi les ombres des nuages; les déesses s'animent, sourient, puis retombent dans leurs rêves.

Comment s'arracher à leur compagnie? Il le faut, pourtant. Dans une heure, il fera tout à fait nuit. Forte de mes dix ans de vagabondage solitaire dans les montagnes, j'entraîne Mme K. vers la pente qui nous amènera le plus vite au refuge. Une croix apparaît, faite de deux piquets qu'un fil de fer retient ensemble. Elle était trop grande, le vent l'a jetée bas. Une autre, plus modeste, est restée debout, quelques pas plus loin. Et voici que nous tombons dans le désordre infâme de la guerre. Une position d'artillerie a été établie sur cette pente : il en reste un enchevêtrement inouï de troncs d'arbres et de barbelés. Partout des trous d'obus, des pièges, du danger. Ma campagne s'affole. Je lui dis : « Posez le pied ici. Enjambez ce tronc. Attention : trois rangs de barbelés!... » Elle me répond très docilement, d'une pauvre voix d'enfant qui a peur : « Oui, madame, oui, madame. » Et nous progressons. Elle me paraît très intéressante, cette descente compliquée.

Je voudrais me lancer carrément dans l'enchevêtrement des poutres et des fils de fer, mais ma compagne a besoin d'être ménagée. Elle aura une bonne surprise : j'ai rattrapé, comme il était fatal, le bon sentier à son amorce. Quand elle le découvre, elle pousse des cris de joie, elle me nomme guide de première classe. Alors, accumulant les effets, je lui montre un moelleux raccourci qui va nous amener droit sur le refuge par les prairies, et sa joie tourne au délire. La hauteur a été redescendue en moins d'un quart d'heure.

Un appétissant boudin au gruau est dévoré sur un coin de table, au milieu de l'armée polonaise. Puis, chacun s'en va coucher. La blonde Léopolitaine, la jeune Tchèque, Mme K. et moi, disposons d'une cabine à quatre lits superposés. On se couche en riant comme des pensionnaires. A peine la lampe est-elle éteinte que la porte s'ouvre : la silhouette d'un officier se profile dans son cadre. Cris, excuses, retraite précipitée de l'armée polonaise, nouveaux rires. On s'endort.

Une pluie battante crépite sur les sapins quand nous nous réveillons et la matinée se passe à taquiner M. Gaudin, à faire danser ses chiens, à ne pas regarder les officiers, qui affectent aussi de ne pas nous regarder. Comme nous sommes tous bien élevés!

Vers 10 heures se produit une éclaircie, dont nous allons vite profiter pour rejoindre Mleka et son mari à la station botanique où ils sont montés hier soir. Un chemin stratégique tourne lentement autour des croupes et s'élève par des pentes insensibles. L'eau de la pluie et celle des torrents ruissellent de tous côtés. Sapins et framboises accaparent notre attention quand soudain surgit l'esprit de ces montagnes, sous la forme légère d'un jeune homme aux pieds nus, à la tête nue, dont les joues

fraîches portent un collier de barbe nouvelle. Ce sylvain nous regarde fixement et disparaît.

Le paysage devient alpestre : un torrent, qui est presque une cascade, dévale écumeux et blanc sur des pentes, parsemées de blocs rocheux. Par derrière s'entrevoit dans le brouillard la grande forme pure de la Howerla. Nous entrons dans les pâturages, et voici déjà les chalets de la station botanique.

M. N. vole à notre rencontre. Mleka nous accueille avec le directeur, un savant à figure de Tartare, aigüe et jaune. Le sylvain réapparaît, c'est un météorologue ! Il est tout enfant, en dépit de sa belle barbe. Quand il rit, il se roule par terre ; s'il vous regarde, c'est pour vous dévorer des yeux ; s'il est sérieux, c'est comme le pape.

Mme K. et le directeur ont une passion commune : la botanique. Ils vont s'y livrer sous nos yeux avec une ardeur indécente. Pendant deux heures, oubliant de s'asseoir, ils vont feuilleter un herbier composé de vieux journaux allemands et polonais, sans plus savoir que nous existons. On entend des mots latins prononcés avec ardeur, des observations lancées avec fièvre. Comme ce duo se prolonge, nous laissons les deux insensés à leurs pratiques, et nous prenons le thé. Mleka nous présente ses tableaux : ils témoignent d'un talent viril et superbe, d'une connaissance parfaite du dessin et de l'anatomie et aussi de l'intuition des âmes. Elle veut les montrer à son confrère, Mme K., mais Mme K., penchée sur des pétales décolorés et des feuilles jaunies, s'en soucie bien ! D'un geste vague de la main, elle repousse sans les regarder les toiles que lui tend Mleka, et n'entend pas nos éclats de rire.

A la porte de la villa, un crâne monte la garde. Il a été trouvé dans ces montagnes toutes hérissées de barbelés. Il est là depuis une dizaine d'années. Je supplie le directeur de l'enterrer : « C'était un

homme comme vous, Panie Dyrektorze. » Mais les botanistes n'ont pas d'entrailles.

Le paysage autour de la station est comme celui d'hier, infini, pur et sublime. Les étendues rases et claires de pâturages s'y marient avec les sombres crépelles des sapinières. Les lignes sont inexprimablement régulières et douces. C'est une harmonie en deux couleurs ; c'est aussi une musique des courbes. L'esprit goûte ici un repos et une plénitude que les Alpes dans leur violence, les Pyrénées dans leur grâce hardie, les Vosges affaissées sous de tragiques sapins, ne lui ont pas encore procurée.

La pluie a changé en bourbiers les chemins de la montagne. L'entraînement d'hier sur les rails prouve son utilité quand il faut traverser des étendues de boue noire sur des troncs de sapins.

Les adieux à Mleka sont bien tristes. Il faut les brusquer... Tristes aussi, les adieux à la Howerla, qui se découvre soudain dans sa beauté parfaite, sur un ciel redevenu clair. La voici suspendue dans les airs, reliée aux autres sommets par des courbes longues et légères, sans une reprise, sans une faute, bleue au dessus des fleurs roses de la route !

La locomotive n'est pas là. Elle serait inutile. Notre wagon va rouler tout seul sur le plan incliné des rails. (Quelquefois, les voyageurs devront descendre et le pousser.) Une partie de l'armée est là, toujours polie et discrète. Mon appareil est encore plus guerrier que le sien, car on m'a offert un cèpe démesuré qui fait figure de bouclier.

La Howerla barre l'horizon. Je la regarde aussi longtemps que je peux. Ses lignes tournent, se déforment, se confondent avec les autres massifs, disparaissent. Mais sa silhouette ne sortira plus de mon souvenir, et comme à Mleka, c'est « Au revoir », que je lui ai dit. « A l'an prochain ! » Lecteurs, viendrez-vous avec moi ?

Rosa BAILLY.



Howerla (2056 m.) Czarnohora.

Les Réfugiés Polonais dans la Manche

SOUS LOUIS-PHILIPPE

I.

L'EXODE DES POLONAIS EN 1831.

En 1831 au début du règne de Louis-Philippe, pour échapper aux persécutions dont ils étaient victimes, plus de 7.000 Polonais s'expatrièrent et 5.000 d'entre eux vinrent demander un asile à la France qui ne le leur refusa pas.

Sous le contrôle du ministère de la guerre, de vastes dépôts militaires furent d'abord organisés comme à Besançon et à Avignon pour recevoir les réfugiés, puis, l'année suivante, à partir d'avril 1832, ils passèrent sous la tutelle du ministre de l'Intérieur qui, avec ses préfets, ses maires, ses officiers de gendarmerie et ses commissaires de police fut chargé d'exercer sur eux une active et bienveillante surveillance.

On commença par les répartir entre plusieurs centres dont les principaux furent ceux de Paris-Versailles, Montpellier et Bourges. Enfin, en 1833, moins pour leur permettre de poursuivre leurs études ou de trouver plus aisément du travail que pour prévenir de possibles désordres résultant de leur agglomération, on les dispersa. Un grand nombre de départements en reçurent un contingent variable et dans chaque département différentes localités leur furent assignées.

Parmi ces émigrés, les uns à des dates diverses retournèrent dans leur pays, les autres se fixèrent définitivement sur la terre hospitalière qui devint pour eux une patrie d'adoption. Aujourd'hui encore, des noms polonais sont portés par de très authentiques français. Ce sont les petits-fils ou les arrière-petits-fils de ces émigrés. On en rencontre sur les registres de l'état civil aux pages des mariages, des naissances et des décès. Sans sortir de Saint-Lô, qui n'a connu un très honorable ouvrier peintre en bâtiments, M. Alexandre de Guysz Eliaszowicz? Son père, sous-lieutenant de lanciers, après avoir passé par plusieurs résidences, avait été finalement dirigé sur le chef-lieu du département. Il s'y était marié et après avoir travaillé comme auxiliaire aux bureaux de la vicinalité, avait été reçu agent-voyer.

II.

LA LÉGISLATION DE 1832 SUR LES ÉTRANGERS.

En dehors de leurs frontières nationales les étrangers n'ont pas droit de cité. Surtout quand au lieu de se présenter individuellement, ils affluent collectivement en masse chassés par une révolution ou par quelque autre perturbation politique, ils peuvent créer un élément de trouble et d'insécurité. Il est donc nécessaire que leur situation soit définie par des règles fixes et que des mesures de précaution soient prises à leur égard. C'est ainsi que le 21 avril 1832 fut promulguée une loi applicable à quiconque viendrait chercher en France un abri et les Polonais tombèrent sous le coup de cette loi.

Le gouvernement était autorisé à rassembler les étrangers dans une ou plusieurs villes par lui désignées. Il pourrait les astreindre à résider dans telle ou telle de ces villes. Enfin, dans le cas où ils ne se rendraient pas à destination, ou si leur présence était jugée contraire à l'ordre, il aurait la faculté de les expulser. Prorogée une première fois le 1^{er} mai 1834, cette loi le fut une seconde fois le 24 juillet 1839 avec les mêmes dispositions. En 1839, il était seulement accordé aux bénéficiaires ayant demeuré en France ou servi sous les drapeaux pendant cinq ans le droit de changer de résidence sans avertir le préfet. Une autorisation ne devenait nécessaire que pour le département de la Seine et la frontière des Pyrénées, sous la signature du ministre de l'Intérieur.

Ainsi réglementée, la situation des étrangers n'était pas sans ressembler à celle des condamnés de droit commun qui à l'expiration de leur peine se voient interdite telle ou telle partie du territoire. Elle rappelait également celle des suspects du Consulat et du Premier Empire qui par décision administrative étaient placés ici ou là en surveillance sous les yeux des autorités locales et de la police.

Mais, tout en étant soumis à ces exigences draconiennes, les Polonais étaient accueillis comme des amis malheureux. En quittant leurs foyers après avoir tout perdu, ils se trouvaient dans un complet dénuement et le gouvernement tint à honneur de leur assurer le pain quotidien. Un barème fixa les allocations qui leur étaient accordées. Quand leur séjour se prolongea elles furent progressivement diminuées. Ils étaient répartis de la façon suivante d'après le barème initial de 1833 selon leur position sociale ou leur grade dans l'armée :

Les ministres, lieutenants généraux, placés dans la 1^{re} classe, touchaient par an 1800, 2400 ou 3000 francs selon qu'ils étaient célibataires, veufs sans enfants, mariés avec des enfants ou veufs avec des enfants.

Les maréchaux de camp, députés, préfets, chefs politiques, intendants des provinces, présidents de cours souveraines, compris dans la 2^e classe, recevaient selon les mêmes distinctions 1200, 1620 ou 2400 francs par an.

Les colonels, officiers supérieurs et fonctionnaires assimilés, les magistrats, employés supérieurs des administrations, secrétaires généraux qui composent la 3^e classe étaient inscrits pour 730, 385, 182,50 et 219 francs selon le cas.

Les lieutenants, sous-lieutenants, ecclésiastiques, maires, juges, avocats, médecins, employés, propriétaires, étudiants touchaient, 273,75, 182,50 et 136,87 francs en 4^e classe.

Enfin la 5^e classe où avaient été réunis les sous-officiers, les soldats, les cultivateurs se voyaient accorder 273,75, 136,57, 91,95 et 69,35 francs selon leur position domestique.

Des allocations complémentaires variables étaient encore accordées dans certains cas exceptionnels.

III.

LA RÉPARTITION DES RÉFUGIÉS.

Ce fut seulement au cours de l'été 1863 que fut opérée la dispersion des Polonais. Le Calvados, l'Orne et la Manche reçurent leurs contingents respectifs à peu près à la même date. Dans la Manche quatre premiers détachements se suivirent de près à la fin de juillet 1833, tous fournis par le département de l'Isère. Le premier venant de Châtillon (15 réfugiés) fut destiné en totalité à Mortain, mais ne tarda pas à se disperser. Le second parti de Levroux (25 réfugiés) fut morcelé entre Saint-Hilaire-du-Harcouët, Coutances, Périers, Bricquebec et Saint-Sauveur-le-Vicomte. Le troisième envoyé par La Châtre (18 réfugiés) fut acheminé sur Villedieu et Thorigny. Le quatrième provenant également de La Châtre fut destiné à Carentan. On atteignit ainsi le total de 76. D'autres convois ultérieurs portèrent les effectifs à 84 en septembre, 92 en octobre, 113 en novembre. A la suite de départs pour des résidences diverses, ils retombèrent à 70 environ.

Les indemnités de route étaient de 0 fr. 50 par lieue pour les officiers ou assimilés et de 0,25 pour les soldats et les artisans.

Les allocations s'élevaient à 3 francs par jour pour les généraux sans enfants, 4 francs pour ceux d'entre eux qui avaient femme et enfants. Les colonels et les officiers supérieurs recevaient 2 frs, les capitaines, lieutenants et sous-lieutenants 1,50, les sous-officiers, soldats et manouvriers 0,75 également par jour avec un supplément de moitié pour la femme dans les ménages et d'un quart pour chaque enfant.

C'était le ministre qui statuait sur l'admission après examen des situations personnelles par un Comité de révision siégeant à Paris. Les itinéraires étaient réglés par les préfets.

Très mobile, cette population variera d'une année à l'autre à ce point qu'il est difficile de la suivre dans ses déplacements. En octobre 1833, sur un chiffre de 92 émigrés, elle se distribuera ainsi : Carentan 11, Thorigny 5, Mortain 12, Saint-Hilaire du Harcouët 1, Avranches 27, Coutances 26, Périers 9, Saint-Lô 19 et Villedieu 12. La dépense pour ce mois s'élèvera à 6162 frs 75.

Dans l'Orne, rapporte l'érudite archiviste du département M. René Jouanne, les populations firent le meilleur accueil aux 120 émigrés reçus par le département. Dans la Manche, ils ne furent pas moins bien traités. C'étaient pour la plupart de tout jeunes gens. On avait fermé les Universités où ils étaient en cours d'études. Ils avaient pris les armes et on en avait fait des officiers subalternes. Il y avait cependant parmi eux des hommes d'âge dans des grades plus élevés. Rares étaient les paysans ou les simples ouvriers.

Les uns et les autres étaient fort minables et en plus d'un endroit on les habilla. Les invitations à domicile ne leur manquèrent pas et des banquets furent organisés en leur honneur, auxquels ils répondirent par d'autres festins. Ainsi à Villedieu les 11 proscrits à l'occasion de l'anniversaire de l'insurrection polonaise convièrent les habitants qui les convièrent à leur tour.

Des souscriptions furent ouvertes à leur intention. A Mortain, il en fut organisée une dans l'arrondissement. Elle produisit environ 1500 francs dont la distribution fut opérée par une commission présidée par le maire. A Saint-Lô un comité se forma dans la ville pour recueillir des subsides dans la ville et dans le canton et un appel fut adressé à la générosité publique.

En dehors de ces Comités locaux, à Paris, s'était créé un Comité central chargé d'organiser une assistance générale sur tous les points du territoire.

Une société dite « Société Polytechnique Polonaise » se fonda à Paris avec siège rue d'Alger, 6. En 1835 on la verra répandre à profusion dans la France entière des circulaires. Son but n'était pas seulement de procurer de l'argent aux réfugiés, mais aussi et surtout d'aider ceux d'entre eux qui désiraient se vouer aux sciences et aux arts et métiers en leur facilitant l'accès des grandes écoles et des manufactures. Elle ne favoriserait pas les mariages « attendu que tous les réfugiés Polonais qui sont presque en totalité militaires doivent être prêts à reprendre les armes si la France se trouvait malheureusement engagée dans une guerre continentale pour lui payer par les armes leur dette de reconnaissance ».

La société devait comprendre des membres actifs et des membres honoraires. Les membres de la famille royale seuls auraient le titre de « Protecteurs et de Protectrices ».

Aux étudiants, artistes et artisans polonais, faisaient défaut les livres, instruments et outils nécessaires à leurs travaux de différente nature. Pour leur en procurer, les Sociétaires organisèrent une loterie. Les peintres, graveurs et auteurs polonais établis à Paris, offrirent sous la forme de vingt primes une collection de tableaux, gravures et ouvrages historiques. Ces primes devaient être gagnées par les vingt ambles de la loterie de Paris le 25 décembre 1835.

Un paquet de soixante billets fut envoyé à la préfecture de la Manche. Le préfet les enfouit au fond d'un tiroir. Ils n'en sortirent au complet que pour trouver asile dans une liasse des Archives de la Manche. Le prix n'était cependant que de cinq francs.

IV.

LA VIE DES RÉFUGIÉS.

Rien ne serait intéressant comme de connaître la vie de tous ces exilés de la Pologne racontée par eux-mêmes, mais ils n'ont pas laissé de souvenirs personnels et leurs correspondances, si elles ont été conservées, ne sont jamais sorties des mains des familles. Sans tomber dans les fantaisies de l'histoire romancée, simplement en s'appuyant sur les rapports des autorités diverses chargées de les surveiller, il est aisé de s'en faire une idée assez exacte.

A de rares exceptions près les uns et les autres ignorent entièrement la langue française et une de leurs premières, en même temps que leur première occupation, sera de l'apprendre pour entrer en relations faciles avec les populations qui les entourent et aussi pour se livrer à des études en vue de leur avenir.

Les petites villes de la Manche où ils sont disséminés par groupes ne leur offrent à aucun point de vue des ressources qui leur permettent de se créer une situation. Etrangers par leur éducation première aux métiers manuels, ils ne sont pas capables de devenir des artisans, non plus que des travailleurs des champs, parce que dans les fermes personne n'a besoin d'eux. On leur fera souvent un reproche de ne pas subvenir par eux-mêmes à leurs besoins, mais quelle situation s'offrirait à eux ?

« Aucun des Polonais de mon arrondissement, écrira le sous-préfet de Mortain, ne s'est livré jusqu'à ce jour à aucune industrie lucrative. Ce sont de tout jeunes gens sortis des écoles de Varsovie et ils paraissent pour la plupart peu disposés à s'occuper utilement. Le pays leur offre d'ailleurs peu de ressources et il est fâcheux de les voir ainsi condamnés à une oisiveté funeste. Au dernier moment deux d'entre eux viennent d'être occupés, l'un chez un libraire, l'autre au bureau de poste de Mortain » ; on comptera ceux qui trouveront une place chez des industriels ou des commerçants.

Le 12 décembre 1834, dans un état général envoyé au ministre de l'Intérieur, sur les 85 Polonais résidant dans le département, la Préfecture ne pourra en signaler que sept ayant un emploi : deux apprentis serruriers, un apprenti relieur, un apprenti horloger et trois employés chez l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Il ne s'est encore produit parmi eux que deux mariages.

Par la force des choses, malgré eux, ils demeurent donc presque toujours longtemps oisifs et certains même ne seront jamais occupés. Ils tueront alors le temps tant bien que mal. Mais, tout en menant une existence plutôt vide, presque tous mèneront une existence honorable et digne à laquelle tout le monde rendra hommage, depuis les maires de leur résidence jusqu'au préfet en passant par les sous-préfets.

Les plaisirs de la première heure à Périers, à Carentan, à Bricquebec, à Thorigny-sur-Vire, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, à Villedieu qui sont de simples chefs-lieux de canton, et même à Avranches, à Coutances ou à Saint-Lô qui sont des villes plus importantes sont vite épuisés. On y tourne toujours en rond dans le même cercle. Aussi éprouvent-ils un commun besoin d'en sortir. Là où ils ne sont pas ils seront mieux, pensent-ils, que là où ils sont.

« En général, écrira au préfet de la Manche le ministre de l'Intérieur le 9 mai 1835, ils aiment à se déplacer dans le seul but de jouir de l'aspect de nouvelles localités. L'administration ne peut se prêter à ces caprices. Ils devront donc appuyer leurs demandes d'attestations de personnes consentant à les employer. Le séjour à Paris est désormais impossible à cause du grand nombre d'étrangers qui y sont réunis. Aucun passeport ne peut être délivré pour Strasbourg, Rennes, Toulouse, Dijon, Montpellier. D'autres villes possèdent des écoles de droit ou de médecine où ils pourront se rendre. »

Les motifs, les uns sérieux, les autres peu fondés, ne leur manquent pas. A les examiner le gouvernement mettra une réelle patience. Il s'ingéniera même à donner satisfaction à nombre de re-

quêtes raisonnables. C'est ainsi que malgré l'interdiction qui pèse sur Paris, il admettra plus d'un réfugié dans la capitale. Le lieutenant Gross qui est réclamé par un imprimeur lithographe parisien est transféré sans difficulté. De même le sieur Polkowski de Mortain sera autorisé en décembre 1834 à se rendre chez le fabricant parisien de tissus Poitelou, 35, rue Croix des Petits-Champs pour y apprendre le commerce.

Quoique trois cents Polonais soient subventionnés à Paris, « ce qui n'est pas un faible embarras pour l'administration », Thiers, alors ministre de l'Intérieur, permet, en août 1834, au sieur Czechowicz, dénué de tous moyens intellectuels à Saint-Hilaire-du-Harcouët, de résider dans la grande ville pour satisfaire ses goûts studieux. Son camarade Kulawski qui exerce déjà comme médecin sera de même autorisé à compléter son instruction au Val-de-Grâce.

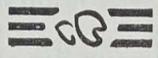
Les sieurs Korzeniewski et Grabski ont demandé à aller à Montpellier pour s'y livrer à des études médicales. Il y a déjà trop de Polonais dans ce centre. Il existe une école secondaire de médecine à Poitiers qui les recevra sans le moindre inconvénient. Piotrowski de Carentan les y avait précédés. La cité poitevine finira par être encombrée de ces hôtes et le préfet de la Vienne écrira le 14 juillet 1835 à son collègue de la Manche que l'étude du droit n'est qu'un prétexte pour la plupart d'entre eux. Sur 78 à 80 il n'y en a guère que 10 à suivre régulièrement les cours.

Studzinski et Loziewski quitteront Avranches pour se préparer à l'école d'Alfort à l'art vétérinaire.

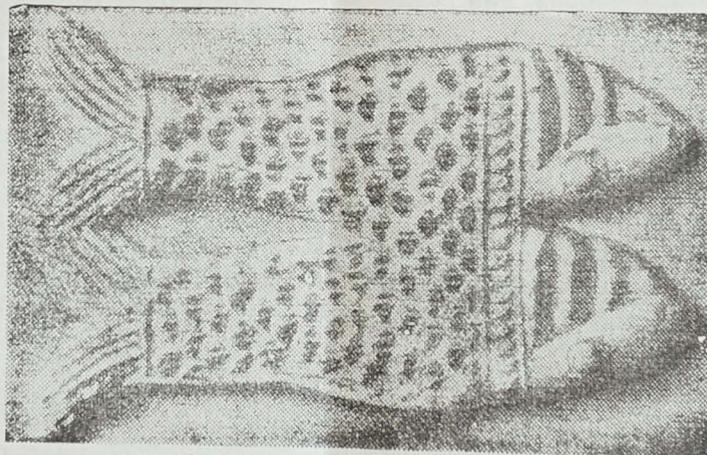
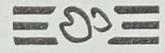
En dehors des diverses Facultés ou Ecoles de médecine et de droit, le Moniteur Universel du 24 décembre 1836 signalera la présence de 55 Polonais auxquels sont accordées des indemnités trimestrielles de 75 francs dans les grands établissements suivants : 8 à l'Ecole Polytechnique, 7 à l'Ecole des Mineurs de Saint-Etienne, 2 à l'Ecole des Mines à Paris, 3 à l'Ecole des Ponts et Chaussées, 4 à l'Ecole des Arts et Métiers de Châlons, 4 à l'Institut agronomique, 7 à l'Ecole spéciale de commerce, et 12 à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures.

La Manche en 1835 avait fourni deux réfugiés à l'Ecole des Arts et Métiers de Châlons. Leur subside annuel avait été porté à 800 francs pour leur pension et leur trousseau.

Mais malgré ces affectations, plus nombreux furent ceux qui prolongèrent leur séjour dans le département que ceux qui le quittèrent. Dès leur arrivée, ils étaient suivis par des dettes contractées dans leurs centres d'origine. Ainsi dès le 6 décembre 1833 le préfet de l'Indre envoyait à son collègue de la Manche le relevé des sommes dues par les transférés dans les villes du département qui leur avaient été assignées. Leurs dettes se montaient pour 47 à 3199 frs 60. Elles portaient sur le logement, l'alimentation et l'habillement. Il était bien permis d'opérer un prélèvement du dixième sur leurs allocations mensuelles pour défrayer leurs créanciers, mais ils avaient contracté dans la Manche des dettes nouvelles et il ne leur serait plus rien resté pour vivre.



Pains d'épices



Les pains d'épices de Torun sont fameux. Ils représentent armoiries de villes, figures de nobles et de bourgeois, militaires en uniformes du xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. La faveur populaire allait surtout aux effigies des rois Wasa et de leurs épouses. On trouve aussi scènes de Noël, légende de Pan Twardowski, et même... abécédaires!

D'ailleurs, le pain d'épices se fabrique un peu partout en Pologne. Les ménagères le pétrissent comme chez nous la galette, à l'occasion des fêtes, des baptêmes et des anniversaires, et cette industrie, qui fut prospère en Haute-Silésie au xvii^e siècle, se relève à présent à Cieszyn et à Cracovie.

Le musée ethnographique de Cracovie conserve 125 moules, taillés dans 72 planches de tilleul et de poirier.



L'Actualité

A l'Université de Cracovie

Le nombre d'inscriptions à l'Université de Cracovie dépasse 7.000, dont 2.728 à la faculté de droit. Le nombre d'étudiantes atteint environ 20 pour cent du chiffre total. Le nombre d'étrangers est de 80. La bibliothèque de l'Université de Cracovie compte 556.500 volumes. Le total des bourses et donations pour cette année s'élève à 200.000 zl. Une de ces donations est celle du baron Lesser, une autre celle d'un Polonais émigré en Amérique qui y a fait fortune en tant que maître cuisinier. Il existe déjà à Cracovie six maisons de professeurs et d'étudiants. La construction de trois autres maisons de ce genre a déjà été commencée.

A l'Université de Varsovie il y a beaucoup plus de candidats que de places pour les recevoir. Cela fait que, pour cette année, environ 900 bacheliers n'ont pu être admis à l'Université. De même, à l'École Polytechnique de Varsovie, sur 1835 candidats, 737 ont été admis.

Une grande réforme scolaire

Dernièrement a été présenté au Conseil des ministres le projet de loi élaboré par le ministre de l'Instruction Publique au sujet de la réforme de l'enseignement.

Conformément au nouveau programme la durée de l'enseignement primaire serait réduite de 7 ans à 6. La sixième classe serait principalement réservée aux candidats qui se préparent aux écoles professionnelles.

La durée de l'enseignement dans les écoles secondaires serait de 4 années, à l'issue desquelles seront délivrés aux candidats les certificats d'études. Ces quatre années seraient complétées par deux années d'étude d'école secondaire à l'issue desquelles sera délivré le baccalauréat.

Selon le nouveau projet les élèves des écoles professionnelles auront la faculté de poursuivre leurs études de façon à pouvoir les continuer dans les écoles polytechniques.

Une Académie Littéraire Internationale

Une Académie Internationale se fonde à Paris, sous la présidence de Paul Valéry. Elle comprendra les représentants les plus distingués de la littérature de chaque pays. La Pologne y sera représentée par Boy-Zelenski et par Sophie Nalkowska, romancière de très grand talent.

Pour les aveugles

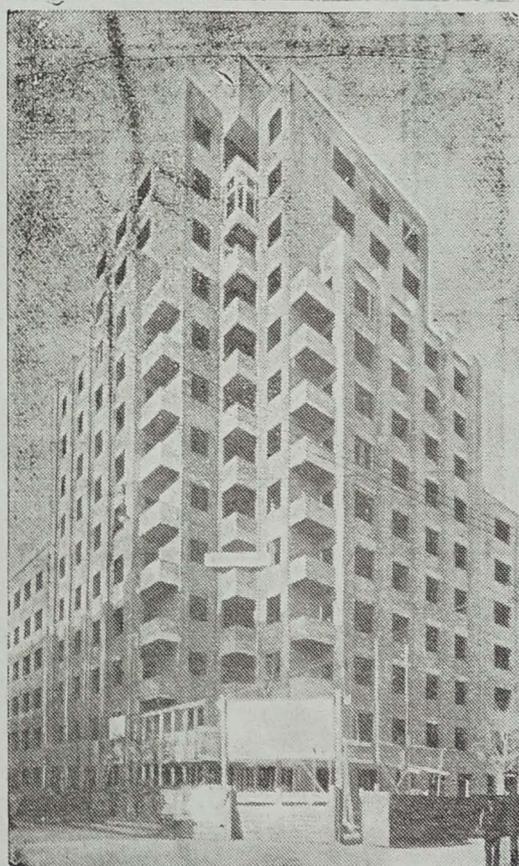
Le ministère du Travail et de l'Assistance sociale a commandé pour les aveugles de guerre un certain nombre de montres spéciales pour aveugles dont déjà une grande partie a été distribuée.

La population de Varsovie

Le territoire administratif de la ville de Varsovie couvre aujourd'hui une surface de 12.000 ha. La population au 1^{er} janvier était de 1.109.478 sans compter la garnison. Ensermée jusqu'avant la guerre dans l'état de l'enceinte fortifiée, Varsovie croissait irrégulièrement, capricieusement. Le plan d'aménagement échelonné sur une trentaine d'années est destiné à mettre dans la disposition de la ville un peu plus d'ordre et d'harmonie. A cet effet il est indispensable de calculer avec le plus d'exactitude possible le rythme d'accroissement de la population. D'après les données dont on dispose, pour la période comprise entre 1920 et 1930, cet accroissement serait de 4 pour cent en moyenne par an, ce qui promet à la capitale, pour 1935, une population d'environ deux millions.

La Pologne aussi a des gratte-ciel

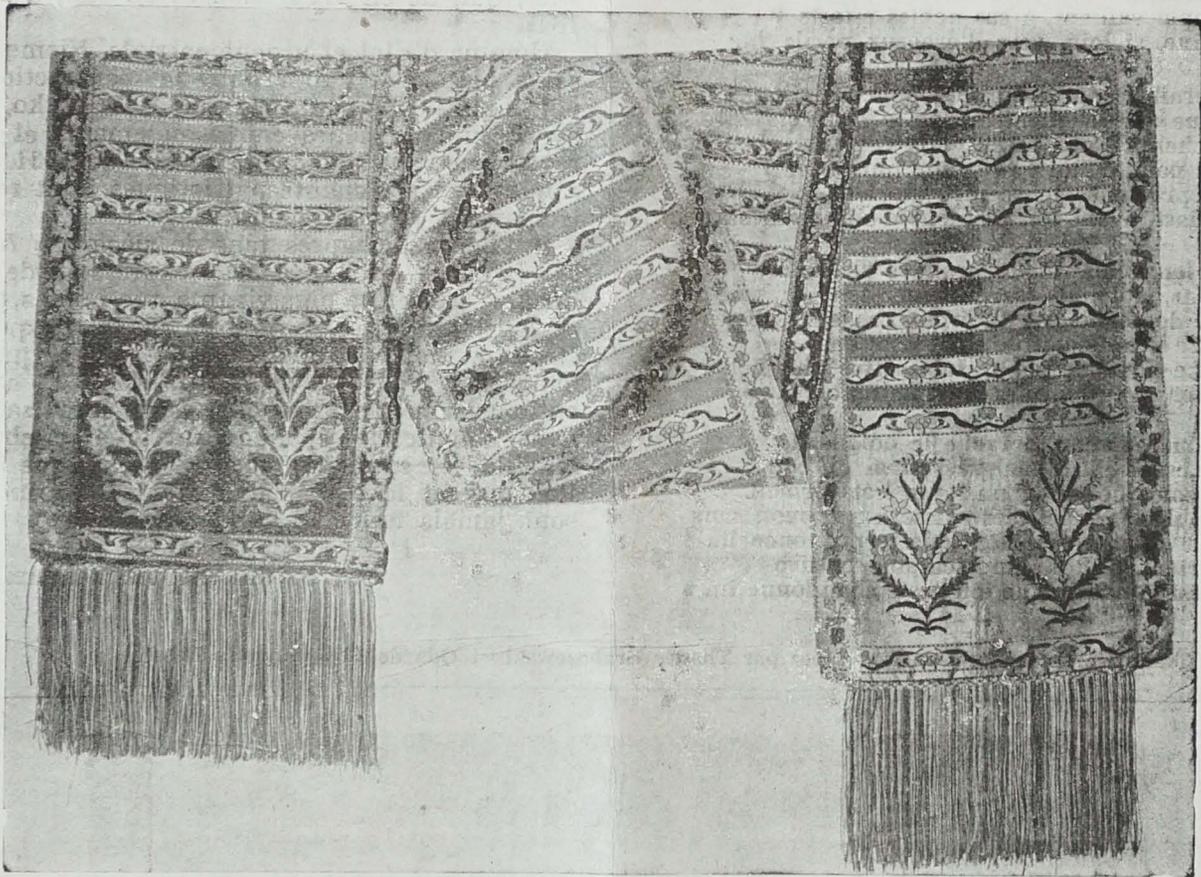
Cet édifice s'élève à Katowice. Il a 16 étages, dressés sur un squelette de métal, dont les 2 premiers sont établis en souterrains. Il a été construit pour les employés de la Trésorerie, et se dresse auprès de l'imposant palais de la Wojewodie.



SUR UN VIEUX CHANT HISTORIQUE POLONAIS

Henryk Valezjusz

(Suite et fin.)



UNE CEINTURE DE SEIGNEUR.

Voici le poème :

Sigismond Auguste, dernier des Jagellons,
Reposait, en paix, sur sa couche de mort ;
Le Clergé, le Sénat, et les peuples nos frères,
Autour de lui, debout, en de saintes prières,
Veillaient dans la douleur ; partout l'on entendait
Pleurs et gémissements, cloches aux tristes sons.

Cette chair inerté, et, ces funèbres voiles,
Au souvenir de tous, rappelaient en ce lieu,
Qu'en des centaines d'ans, vaillants, les Jagellons,
Avaient glorieusement agrandi la Pologne,
Et, chacun évoquait les libertés acquises,
Les sublimes victoires, et les peuples soumis.

Mais, Ivan, le Tzar Russe, voudrait saisir le sceptre
Que, des bords de la Seine, convoite le Valois,
Comme Jean, roi de Suède, et, le roi de Hongrie !...
Entre tant de désirs, les « Ordres » se divisent ;
Parmi eux, la discorde enflammera sa torche,
La lutte se prépare, et le crime avec elle.

Firlej, aussitôt, devant les rangs s'avance ;
Son âge et sa vertu, imposent le respect ;
Par de douces paroles, et fraternellement,
Il calme leur émoi, et, fortement s'écrie :
« Si quelqu'un, parmi vous, veut aimer sa patrie,
» Il doit céder ici à la majorité. »

Vœu des ardentes voix, qu'au loin l'écho répète,
De tous côtés bientôt, s'élève une clameur :
« C'est Henri de Valois ! que nous voulons pour Prince ! »
Le Primat, vers le ciel, lève ses pieuses mains,
Et, dans l'air martelé, le chant des lourdes cloches,
Porte la joie du peuple et les cantiques saints.

Le spectacle est bien beau, le droit bien glorieux,
Quand, librement, un peuple élit son souverain !...
Pourquoi la vanité, la néfaste discorde,
Mettent-elles en péril tous les trésors acquis ?
Et pourquoi, s'efforçant de punir la licence,
Préparer l'esclavage, en violant notre loi ?...

L'élu du peuple, Henri, gouverna peu de temps...
Quand, un jour, il apprit le décès de son frère,
De suite, il enfourcha son rapide étalon.
Et, lorsqu'en un sommeil profond tout fut plongé,
Le nocturne silence enveloppa sa fuite ;
Trois hommes, follement, couraient vers l'étranger !...

Alors, Jean de Teczin vole sur ses empreintes...
Le messager l'atteint aux champs de Silésie :
— « O Roi ! quelle est hélas ! la douloureuse cause
» Qui t'arrache, soudain, à tes sujets fidèles ?
» A ton peuple vaillant, à ses nobles efforts ?
» Et t'entraîne, si loin, vers d'orageux périls ?... »

» Te semblerait-il donc trop petit pour ta taille,
» Le royaume que touchent le Don et la Dvina ?...
» Sur nos champs, nos forêts, nos vaillants chevaliers,
» Repose en paix, ô Roi ! ta solide puissance !
» Et, ne méprise pas le sceptre glorieux,
» Que les Piast, avant toi, tenaient d'une main sûre !... »

» Car si le faux éclat et les grandes richesses,
» Parmi nous, Polonais, se chercheraient en vain,
» Pour t'en dédommager, tu trouveras sans cesse,
» La noblesse des cœurs, le fidèle soutien...
» Et, nous ne pouvons pas te faire offre plus belle,
» Pour sceller, avec toi, notre intime union !... »

Ce disant, du fourreau, arrache le poignard,
S'en frappe, sans pitié, malgré l'effroi du Roi ;
Tous deux sont inondés d'un large flot vermeil.
« Eh bien ! dit-il, qu'ici, ces ruisseaux de mon sang
» Scellent la loyauté des mots que je prononce !...
» Et t'apportent, ô Roi, l'indiscutable preuve
» De ce qu'est la nation que ton geste abandonne !... »

Mais, le Roi, à ces mots, les yeux noyés de pleurs,
Vivement a crié : « O peuple brave et bon !...
» Le vœu de ma patrie, bien loin de vous m'appelle,
» Pour aider tous les miens, en de rudes besoins ;
» Pourtant, il reviendra celui qui vous admire,
» Et, dont le cœur, pour vous, jamais ne changera ! » (1)

Ce poème fait partie du recueil des chants historiques de la Pologne, « *SPIEWY HISTORYCZNE* », réunis par l'écrivain Juljan Ursyn Niemcewicz, qui, né en 1758, mourut en exil, à Paris, en 1841.

Homme d'Etat et ardent patriote, Niemcewicz ne cessa jamais de lutter pour la résurrection de sa patrie mutilée. Aide de camp de Kosciuszko, en 1794, ayant subi plusieurs emprisonnements et l'exil, il reprit une part active à la révolte de 1831. Sa belle conduite et ses chants patriotiques l'ont rendu extrêmement populaire en Pologne.

A l'heure où, après tant de siècles, « *la Nation crucifiée* » — selon la belle expression de Maeterlinck, — se relève plus vivante que jamais, puissent ces quelques notes, — tout en rappelant quels liens étroits et solides l'unissent à la France, quelle confiance elle n'a cessé de nous témoigner, avec quel enthousiasme ses fils ont versé leur sang pour nous, à toutes les époques, sur tous les champs de bataille, — souligner encore ce fait que la fidèle Pologne est le seul peuple dont les armes ne se sont jamais tournées contre notre pays.

ODE DE CHATEAUVIEUX-LEBEL.

(1) Traduction et adaptation françaises par Thadée Grabezewski et Ode de Châteauevieux Lebel.



RESTAURANT DE LA GRANDE POSTE, A CRACOVIE.



En écoutant "la Boite"

(Suite.)

La Suisse nous confirme les splendeurs de ses altitudes blanches et de ses lacs, par l'intermédiaire du *Lien amical Kato-Suisse* (L. A. K), présidé par Mlle Anne-Marie Brandt. Il existe dans le Jura Bernois la famille Wilky, (cultivateurs) composée de 9 personnes, tous fervents Katowicards. Le major Ferraud, de Bulle, est un des plus dévoués correspondants de Kato, ainsi que le Dr Develley, à Orbre, et le Dr Meyer, directeur du sanatorium de Davos Platz. Un malade, M. Donal O'Mahrony, installé à la clinique du Dr Rollier de Leyzin, a pu, grâce à la Boite-aux-Lettres, supporter de bien pénibles instants; et guéri, il n'a pu moins faire que de vanter les bienfaits de Kato. Madame Olga Kalliwoda, grande cantatrice de Pecs (Hongrie), qui a parcouru les principaux centres européens, a trouvé chez les Katowicards l'hospitalité la plus cordiale, et a mis souvent son talent à la disposition des œuvres de bienfaisance.

Vienne (Autriche) a l'honneur de posséder dans ses murs les deux plus aimables Katowicards, qui ont noms : le Dr et madame Rudolph Rauch, créateurs de l'insigne blanc aux lettres d'or : *Loïn des yeux près du cœur*.

En Yougoslavie, c'est le Dr Spalaikovitich, de Zaïtchar.

En Roumanie, le lieutenant-colonel E. Christodulo, de Bucarest, s'occupe ardemment de la création d'un important groupement roumain.

L'Italie possède ses fervents admirateurs de la Boite; citons :

MM. J. et M. Puglia à Palerme; M. Nègri à Domodossola, Aquilio Napoletano à Naples, Emilio Vacarella à Foggia, Augusto Sertoli à Bergame, etc., etc.

L'Espagne a fait un grand pas dernièrement dans l'idée katowicarde; M. José Rubio, à Jaën; M. Luis Marco Dachs à Palafrugell, (Catalogne), M. Henrique Mirandes, à Barcelone, en sont les actifs propagandistes.

L'Egypte s'est lancée dans l'arène pacifique de Papa Stéphane, avec Hussein Rouchty Bey, au Caire; M. Iso Fitts à Alexandrie; la Grèce, avec le capitaine Takis Zachariadis à Salonique et le lieutenant Alexandre Pontikis. Chicago (U. S. A.) a ses

katowicards; demandez-en des nouvelles à l'ami américain Lionel Stetson...

Que dire de la Corse, et de nos colonies nord-africaines : à Ajaccio, c'est la famille Matricali; à Bastia, la famille Cassandri; à Alger, Mesdames Duprat, Prulière, M. Yves Régnier, créateur du groupe des Jeunes katowicards, Mlle Jacquet, Mmes Claudine Charlet, Blanche Basset, MM. Salessy, Abdel-Kader, Pyleor, etc; Mlle Marcelle Klibert à In-Tahia; M. Bertrand Didin à Mostaganem; M. Salessy à Blidah; M. L.-J. Mas à Oran; M. Lécuyer a Chabana (Tunisie); M. Maurice Humbert à Casablanca (Maroc); M. Lakanal à Meknès (Maroc), et plus loin aux confins du Sahara, M. René Simon à Colomb-Béchar.

Nous sommes déjà loin des rives glacées décrites par notre ami boréal, le Dr Gundersen; mais nous acceptons sans nous plaindre la transition d'un soleil de minuit à un soleil resplendissant de l'Afrique centrale, et nous voici transportés en plein Ouganda, où l'ami Mac-Donald écoute régulièrement Kato. Sa correspondance est des plus intéressantes, quoique assez rare, les lettres ne nous parvenant qu'au bout d'un mois.

Que dire sans se répéter, en citant les nombreuses amitiés surgies de tous les coins de France!

La ville lumière nous éclaire par *Toto* (l'ami Sellier); Marseille par ses phares puissants, *Edmond Garrus* est le gardien vigilant de l'un d'eux; Lyon, par son club, présidé si courtoisement par l'ami Ferré, et administré de façon active par E. Brodin, son secrétaire général.

La côte d'azur est représentée par l'aimable et discret Denolly, de Juan-les-Pins.

Les Katowicards de tous pays, qui se comptent par centaines de mille ne nous en voudront pas de ne pas citer d'autres noms en ces lignes; bientôt la revue illustrée le *Phare des Katowicards*, fondée par E. Garrus, consul des Katowicards de Marseille, leur donnera satisfaction, en publiant la liste des membres de la grande famille internationale, toujours unie, et fière du grand mouvement créé par M. Stéphane Tymieniecki.

Fleury PELLETIER.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A Bordeaux

La société de radiodiffusion l' « Area » qui rayonne sur tout le Sud-Ouest avait accordé au Comité bordelais des « Amis de la Pologne » sur la proposition de son vice-président M. Vèzes, professeur honoraire à la Faculté des sciences, deux quarts d'heure de propagande. Les causeries ont été faites, la première par le colonel Bouic, ancien membre de la mission militaire en Pologne sur « Mes souvenirs de Pologne », l'autre par Mlle Manon Cormier, avocate à la Cour de Bordeaux, sur « Ce que j'ai vu à Varsovie ». L'une et l'autre ont été très goûtées de l'innombrable public de l'Aréa qui a ainsi appris à connaître la Pologne.

A Colmar

Le comité des « Amis de la Pologne » de Colmar, sous la présidence de l'éminent Procureur général M. Bonfils-Lapouzade, a organisé en les salons luxueux de l'Hôtel Bristol. une réception intime en l'honneur du nouveau consul de Pologne à Strasbourg, M. Georges de Lechowski, qui était accompagné du vice-consul de Pologne, Michel de Czudowski.

De nombreuses personnalités colmariennes assistaient à cette brillante réunion.

Cette première prise de contact entre le groupe des « Amis de la Pologne » de Colmar et les représentants du gouvernement polonais appelés dans notre province, a été empreinte de la plus chaude cordialité et a scellé, une fois de plus, l'amitié franco-polonaise dans les provinces de l'Est, amitié dont, tout le monde le sait, M. Bonfils-Lapouzade est le grand et zélé animateur.

Une allocution très applaudie en raison de son éloquence et qui fut des plus charmantes, donna l'occasion au Procureur général et président, M. Bonfils-Lapouzade, d'affirmer la valeur de cette amitié; il évoqua aussi des souvenirs personnels émouvants et fort intéressants. M. Bonfils-Lapouzade ne manqua pas de rappeler, entre autres, que son arrière-grand-père, officier de la Grande Armée de Napoléon I^{er}, avait trouvé, au cours de la retraite de Russie, non seulement un accueil hospitalier dans une famille polonaise en Pologne, mais que ces hôtes polonais lui avaient même sauvé la vie en le dissimulant, au prix de leur vie, aux recherches des soldats russes. C'est donc de sa première jeunesse que date, chez le président Bonfils-Lapouzade, le culte de la noble nation polonaise, notre grande amie. De longues salves d'applaudissements couvrirent l'émouvante péroraison du président.

Au cours de la réception, la conférence annuelle qu'organisa le groupe des Amis de la Pologne en notre ville, fut fixée. Elle revêtit, cette année, un éclat tout particulier en raison de la personnalité du conférencier qui sera M. le général Gorecki, président de la Banque économique de Varsovie. M. Gorecki entretiendra l'auditoire nombreux — nous n'en doutons pas — de la situation économique de la Pologne.

Remercions l'éminent procureur général M. Bonfils-Lapouzade, qui se dévoue de tout cœur pour faire triompher chez nous la belle et bonne cause que défendent les « Amis de la Pologne ».

(Extrait de la presse locale.)

A Lille

Le dîner de bienvenue offert, le 4 février, dans les Salons du Strasbourg, en l'honneur de M. le Consul général de Pologne, et de Mme Mazurkiewicz, a réuni une nombreuse et élégante assistance, sous la présidence de M. Langeron, préfet du Nord, président d'honneur de l'Alliance franco-polonaise du Nord de la France. »

On notait parmi les convives la présence de MM. le général Pétin, le recteur Chatelet, président de l' « Alliance franco-polonaise du Nord » ; Simon, chef de Cabinet du préfet du Nord ; Kara, consul général adjoint, nouvellement arrivé à Lille ; Venot, consul d'Espagne ; le général Becker, Delepouille, président de la Foire internationale de Lille ; Decaux, vice-président de l' « Alliance franco-polonaise » ; Jean-Serge Debus, secrétaire général ; Danel, Duez, Reubrez, Uszpolewicz, membres du Comité ; Malieninski, attaché consulaire polonais ; Van Pétégghem, consul de Grèce ; Hubert, consul de Suisse ; le chanoine Rose, représentant le cardinal Liénart, évêque de Lille ; Gaillard, architecte-en-chef du département ; Goudaert, président de l'Union nationale des combattants ; docteur Bratek-Kozlowki, président des anciens combattants polonais ; colonel Hézard, président de la Fédération des Sociétés de préparation militaire ; Cassel, secrétaire général de l'Office des Combattants ; Audra, professeur à la Faculté des Lettres, directeur de l'Institut d'expansion universelle ; colonel Aspes, Thellier de Poncheville, président des « Amis de la Roumanie » ; Herman, chargé de cours de langue et littérature polonaise à la Faculté ; Tournoux, directeur du bureau de la main-d'œuvre agricole franco-polonaise ; Pancot, Lepoutre, Brackers, d'Hugo Rejer, président de la Société des ouvriers polonais en France et de nombreux membres de la colonie polonaise, parmi lesquels MM. Jarczinski, consul adjoint ; Kulissiewicz, et Swietochowski, secrétaire du Consulat ; Nakoniecznikoff, Rudzki, président des étudiants polonais ; Brejski, Kwiatkowski, ancien député, des fonctionnaires du Consulat général...

On remarquait également la présence de Mmes Langeron, Pétin, Chatelet, Simon, Marquigny-Wyszlawaska, directrice du Lycée Fénelon, déléguée des « Amis de la Pologne » de Paris ; Debus, etc...

Au dessert, M. le recteur Chatelet salua ses invités et félicita M. Mazurkiewicz de sa récente élévation au rang de consul général.

Il rappela que, d'ailleurs, M. Mazurkiewicz, spécialiste averti des questions d'émigration, avait été fort judicieusement choisi pour occuper ce poste délicat.

M. Mazurkiewicz déclara : « Je viens d'arriver en France, mais c'est depuis des années déjà que je suis un admirateur fervent de votre culture et de votre civilisation. J'ai eu l'occasion, maintes fois, de prendre contact avec les sociétés françaises lors de mon séjour au Canada où je compte de nombreuses amitiés. »

M. Langeron, préfet du Nord, salua à son tour le diplomate éminent qui a été choisi pour représenter le Gouvernement de Varsovie dans cette région où vivent 250.000 polonais.

Ces allocutions furent chaleureusement applaudies et le dîner eut lieu dans la plus cordiale atmosphère.

(L'Echo du Nord.)

A Alger

Le dimanche 24 janvier, le comité des Amis de la Pologne a donné, aux Beaux-Arts, une matinée-concert qui a eu le plus vif succès.

MM. Camps, Favre, Méraldy et Raynal, Mlle Baïssa, élèves de Mme Sizes-Porta, firent apprécier leur réel talent comme chanteurs.

M. Raynal termina cette partie dans le grand air de « Bevenuto Cellini », où il fit apprécier sa belle voix de ténor.

La deuxième partie débuta par les danses des élèves de Mme Eva Méry : Mlle Lucienne Rozée Jurkowska, Mlle Colette Zermati, Mlle Sylvie Carrio dansèrent d'une manière parfaite et furent plusieurs fois rappelées.

M. Jaen et Mlle Youchenko, élèves de Mme Servais, se firent longuement applaudir dans l'exécution parfaite et savante, M. Jaen d'un solo de violon, « Czardas », et Mlle Youchenko, au piano, dans le « Coucou » de Daquin.

Mme Sizes-Porta et Mlle Martinez en accompagnant le chant, et Mme Lemercier la danse, méritèrent la vive reconnaissance du comité.

M. Rozée, président du comité, après avoir remercié les professeurs, félicité et remercié les artistes et les accompagnatrices de leur gracieux concours, exposa qu'une souscription était ouverte, qu'une quête allait être faite pour le Monument des Volontaires Polonais, qui doit être élevé à Paris.

Il exposa que le monument, symbole de notre reconnaissance pour le passé, mais en même temps acte de foi pour l'avenir, doit être digne de la France qui l'érige et des héros auxquels il sera dédié.

Les gracieuses danseuses firent une quête dans la salle pour le Monument des Volontaires.

La troisième partie consista en une opérette en un acte : « Voilà le Printemps », qui fut jouée par Mlle Garde et M. Mario, élèves de Mme Sizes-Porta, vivement goûtés de l'assistance qui ne ménagea pas ses applaudissements.

A. R.

A Bologne

Le 19 février, les Amis de la Pologne à Bologne ont organisé au Cercle de la Culture une soirée dont le principal attrait a été une conférence de la comtesse Caroline Lanckoronska, sur « l'Art italien, facteur de la culture en Pologne ».

La comtesse Lanckoronska est connue par ses travaux sur la Renaissance italienne.

Sa très intéressante conférence a été illustrée de nombreuses et superbes projections.

Au Comité Dupleix

Le Comité Dupleix, fondé par Gabriel Bonvalot, et dirigé par M. Cordier, a entrepris une vigoureuse campagne dans toute la France pour sauvegarder l'honneur et la sécurité de notre pays en réclamant le respect des traités.

Cette action s'imposait, et les A. P. se sont joints au Comité Dupleix, ainsi que les Amis de la Yougoslavie, et nombre d'associations.

La première manifestation, dont nous félicitons le Comité Dupleix, a eu lieu salle Bullier, en février, et remporta un magnifique succès.

A Bourges

Mme Guyot déploie à Bourges une merveilleuse activité et entraîne les Berrichons à l'amitié franco-polonaise.

Signalons, parmi tant d'initiatives excellentes, d'abord un article de savante documentation sur le Couloir de Dantzig, paru dans la « Dépêche du Berry » du 11 février.

Une séance de films a été offerte à la colonie polonaise de Rosières, le 21 février.

Le vestiaire pour les ouvriers polonais est chose réalisée. Enfin, une exposition d'art populaire polonais se prépare pour le printemps.

Des efforts considérables tentés en faveur de chômeurs, nous parlerons dans notre prochain numéro.

Mme Anderson-Stagienska, 25, rue Jean-Dollent, Paris-14^e, recherche secrétariat. Connaissance parfaite de l'anglais, Sténo-dactylo.

PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Si vous désirez lire nos études et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour frais d'envoi.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne.*

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise.*
E. NOUVEL : *Kosciuszko.*

ROSA BAILLY : *Bydgoszcz.*

ROSA BAILLY : *Guide de Pologne.*

Marie KONOPNICKA : *Terre à Terre et Mariette.*

BOY : *Mes Confessions.*

FREDRO : *Trois médecins pour un malade* (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts.*

MICKIEWICZ : *Les aïeux.*

J. S. DEBUS : *De Lille à Varsovie.*

PIERRE GARNIER : *Copernic.*

PIERRE SOUTY : *La Pologne et la Mer.*

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

PROJECTIONS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.



COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir de novembre. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

Abonnez votre ouvrier ou votre bonne à la revue polonaise catholique

POLAK WE FRANCJI

Le Polonais en France
journal hebdomadaire

Prix d'abonnement : 3 fr. par mois.

Demandez des spécimens à l'administration : 263 bis, rue St-Honoré, 263 bis, PARIS (1^{er}).

Commerçants, votre publicité dans ce journal vous assurera les plus grands résultats.

A la même adresse, on trouvera des livres de piété, des catéchismes, des livres de lecture en polonais et des articles de dévotion.

On trouve aux bureaux des AMIS de la POLOGNE
16, rue de l'Abbé de l'Epée, Paris (V^e)
de 2 h. à 7 h.

des COUSSINS d'auto

en toile grise, orné de bandes de tissus de Lowicz
Prix du coussin : 20 f. — Par poste 23 f. Vendus au profit des sans-travail.

NOTRE INSIGNE.

Exécuté après un concours à l'Ecole Boule (1^{er} prix : Stefen Bourgoignon), l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix 3 francs; par poste recommandée : 3 fr. 75.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?

Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

Société Anonyme

LIBRAIRIE ETRANGERE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

Varsovie

Nr. 190-840

Postaux-Chèques

Paris

Nr. 776-84

Téléphone : Littré 11-69

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSK

35, rue de château, 35

LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

La nuit vous serez mieux en couchettes!

N'oubliez pas, si vous voyagez de nuit sur le Réseau de l'Etat, que de nombreux trains comportent des voitures couchettes de toutes classes.

Voilà bien le confort à portée de tous puisque, pour les plus longs parcours, vous n'avez à acquitter qu'un supplément de :

Jusqu'à 250 km. : Du 6 octobre au 30 juin : 24 fr. 70 en 1^{re} classe; 18 fr. en 2^e classe; 13 fr. 50 en 3^e classe. — Du 1^{er} juillet au 5 octobre : 33 fr. 75 en 1^{re} classe; 27 fr. en 2^e classe; 22 fr. 50 en 3^e classe.

Au-dessus de 250 km. : Du 6 octobre au 30 juin : 33 fr 75 en 1^{re} classe; 27 fr. en 2^e classe; 22 fr. 50 en 3^e classe. — Du 1^{er} juillet au 5 octobre : 42 fr. 75 en 1^{re} classe; 36 fr. en 2^e classe; 31 fr. 50 en 3^e classe.

En outre, si vous revenez d'Angleterre par le service de nuit Newhaven-Dieppe, vous avez la faculté de rester dans votre couchette jusqu'à 7 h. 30 bien que votre train entre en gare de Paris-Saint-Lazare à 5 h. 23.

Tous renseignements désirables vous seront donnés dans les gares du Réseau de l'Etat.

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

Transport des colis express.

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

UNIVERSITE DE BESANÇON

INSTITUT DE LANGUE ET DE CIVILISATION FRANÇAISES pour les étudiants étrangers.

COURS DE VACANCES 1932 (Juillet à Octobre).

COURS PERMANENTS (Novembre 1932 à Juin 1933).

CITE UNIVERSITAIRE.

(Prix modérés, confort moderne.)

1/2 tarif sur les chemins de fer français.

LANGUE FRANÇAISE

PHONETIQUE théorique et appliquée, DICTION.

TRADUCTIONS, EXPLICATIONS DE TEXTES,

EXERCICES PRATIQUES :

(Conversation, Correspondance, etc...)

CONFERENCES (Littérature, Histoire, Géographie, Art, Civilisation, etc.).

EXAMENS (Certificat d'études françaises).

EXCURSIONS. Centre le plus pittoresque du JURA français (à proximité de la SUISSE).

FETES — CASINO DES BAINS SALINS.

Pour tous renseignements : s'adresser à M. LE SECRETAIRE GENERAL DE L'INSTITUT. Université, 30-32, rue Mégevand, à Besançon (France).

POUR LES CHOMEURS, NOUS VENDRONS:

NOS VIGNETTES

Cent vingt vignettes d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiège...

M. Janusz Tlomakowski les a composés avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en six séries de vingt sujets chacune.

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Les 6 séries, franco : 5 fr. 50.

UN PORTRAIT DU MARECHAL PILSUDSKI

exécuté par le brillant artiste Arthur Szyk. Prix: 10 frs.

LA VIERGE DE L'OSTROBRAMA

A la demande de nos amis, nous avons fait reproduire l'image fameuse. La composition, de toute beauté, est exécutée en trois séries : pourpre sur fond d'or; bleu sur fond d'argent; ou or sur papier teinté. Les prix de l'image sont de 10, 8 et 5 francs. — Ajouter 1 fr. pour frais d'envoi.

Petit format : 2 fr. (par poste : 2 fr. 50).

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 vues en noir : 1 fr.

Série de 10 vues en bistre : 1 fr. 50.

Série de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

(Varsovie, vue de la Vistule. — Le Wawel de Cracovie. — Vieille église de bois, en Haute-Silésie. — Wilno. — Gdynia) éditées par les Chemins de fer polonais, très belles. 10 fr. la pièce (ajouter 1 fr. 50 pour l'envoi par poste).

Le montant intégral de la vente de ces objets sera remis à l'Armée du Salut pour les soupes de sans-travail. Venez-leur en aide !

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SEROT, député.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Secrétaire-adjointe : Mlle M. STROWSKA.

GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

GRANDES ECOLES

Ecole Polytechnique, M. Quéneau.
Ecole d'Agriculture de Grignon. *Ecole des Surintendantes*

Institut Electro-Technique de Toulouse.
Ecole Normale des Arts du Dessin.

ECOLES NORMALES D'INSTITUTEURS

Alger, Amiens, Angers, Aurillac, Avignon, Chartres, Douai (M. Blas), Draguignan, Guéret, Laval (M. Renvoise), Le Puy, Mirecourt, Moulins, Périgueux, Rouen (M. Lecointre), Troyes, Versailles (M. Havard).

ECOLES NORMALES D'INSTITUTRICES

Albi, Alger, Aurillac, Beauvais, Bourg, Carcassonne, Chartres, Châteauroux, Coutances, Dijon, Digne, La Roche-sur-Yon, Lyon, Melun, Miliana, Montpellier, Moulins, Niort, Pau, Perpignan, Quimper, Rodez, Saint-Etienne, Tarbes, Toulouse, Troyes.

LYCEES DE GARÇONS

Alger. — Alençon.
Annecy (M. Bernus).
Auch (M. Adrian).
Bar-le-Duc.
Bordeaux (M. Seguy).
Charleville.
Chartres (M. Poirier).
Châtellerauld (M. Picard).
Colmar. — Dijon.
Digne. — Epinal (M. Parizet).
Grenoble. — Langres (M. Blin).

Limoges. — Lons-le-Saulnier.
Lorient (M. Merrient).
Mâcon (M. Guillemin).
Mont-de-Marsan.
Moulins (M. Mathis).
Mulhouse (M. Dumon).
Nantes (M. R. Vieux).
Nevers (M. Nicolas).
Niort (M. Jault).
Orléans.
Paris Lycée Pasteur (M. Nouaillac).

Paris Lycée Rollin (M. Chérest).
Paris Lycée St-Louis (M. A. Durand).
Pontivy.
Paris Lycée L^s-le-Gr. (M. Lauvrière).
Rocheport-sur-Mer.
Saint-Brieuc.
Strasbourg.
Toulon (MM. Verdeil et Gardair).
Troyes (M. Chevallier).
Tunis. — Valence.

LYCEES DE JEUNES FILLES

Alger.
Amiens (Mlle Nézard).
Avignon (Mme Fages).
Bourges (Mme Guyot).
Colmar.
Constantine.
Lille (Mlle Wyszlawka).
Montauban (Mme Billet).
Moulins.

Mulhouse (Mlle Lévy).
Nantes (Mlle Bréhier).
Nice.
Nîmes (Mlle Guerre).
Oran.
Paris Lycée Fénelon (Mmes Poirier et Pollet).
Paris Lycée Jules-Ferry.

Périgueux (Mlle Conté).
Poitiers (Mlle Mazen).
Rennes (Mlle Lobbé).
Reims (Mme Hulin).
Rocheport-sur-Mer.
Saint-Etienne (Mlle Schmitter).
Strasbourg (Mlle Proebster).
Toulouse.
Valence.

COLLEGES DE GARÇONS

Argentan.
Avesnes (M. Paolini).
Barcelonnette. — Bergerac.
Brioude.
Castelnaudary. — Castelsarrazin.
Châtillon-sur-Seine.
Commercy (M. Croix).

Joulommiers. — Châtellerauld (M. Prion)
Draguignan.
Dreux (M. Dessal).
Dunkerque (M. Jacob).
Luçon (M. Renouf).
Manosque.
Moissac.

Nogent-le-Rotrou (M. Héritier).
Paris Collège Ste-Barbe (M. Nouvel).
Remiremont.
Saintes.
Saint-Jean d'Angély (M. Sabde).
Verdun (M. Gouze).
Vesoul (M. Linotte).

COLLEGES DE JEUNES FILLES

Armentières (Mlle Flamand).
Auch (Mme Lauzeral).
Albi.
Beaune. — Belfort (Mlle Flamand).
Châlon-sur-Saône (Mlle Blondeau).
Cherbourg (Mme Laumonier-Lory).
Coutances.

Creutzwald (Mme Steigler).
Digne (Mme Marin).
Dunkerque. — Epinal. — Epernay.
Millau (Mlle Guibal).
Neuilly. — Neufchâteau (Mlle Collot).
Péronne (Mlle Dubost).
Rocheport-sur-Mer.

Laval.
La Roche-sur-Yon.
Lisieux.
Soissons (Mlle Aucher). — Troyes.
Verdun (Mme Feuhr).
Mostaganem.

ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES DE GARÇONS

Aillevillers
Alger.
Arzew (M. Poujade).
Aurillac.
Bar-le-Duc (M. Lucquin).
Boult-au-Bois.
Bressuire. — Bruay-en-Artois.
Cannes.
Castres (M. Reynal).

Cessenon (M. Gajet).
Craponne.
Constantine.
Cluses.
Creutzwald (M. Duquénois).
Dax (M. Lapassade).
Ernée. — Gérardmer. — Guisne.
Juvisy (M. Hurey).
Le Cheylard.

Le Havre
Lille (M. Christophe).
Moulins.
Neudorf.
Paris.
Poitiers (M. Changeur).
Strasbourg.
La Souterraine.
Tours (M. Thibault).

ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES DE JEUNES FILLES

Alger (M. Hugues). — Avesnes.
Alençon (Mlle Gaucher).
Angers (Mlle Heldt).
Avignon.
Bar-le-Duc (Mme Rémy).
Bayonne. — Béziers.
Bourges. — Chaumont (Mlle Bonnard).
Constantine.
Douai (Mlle Quennesson).
Elbeuf.

Epinal (Mlle Macé).
Joigny (Mme Bazin).
Montluçon (Mme Filipi).
Quimperlé.
Orléans (Mlle Tréglos).
Nancy.
Neuilly. — Nérac (Mme Duffieux).
Nice.
Nîmes (Mlle Drutel).
Moulins (Mlle Prabois).

Poitiers.
Paris Edgar-Quinet.
Poissy (Mlle André).
Rennes (Mme Dudouit).
Sétif (Mlle Cohen-Balrie). — Sistéron.
Salins (Mlle Oudot).
Saint-Calais.
Saint-Lô (Mlle Leseney).
Sousse. — Strasbourg.
Wissembourg.

INSTITUTIONS LIBRES, ETC.

Avignon, Institution Sainte-Marie.
Bourg-en-Bresse, Ecole Saint-Louis.
Châteauroux, Cours Turmeau.
Clamart (Ecole Jules-Ferry).

Gigean, Ecole Primaire.
Haubourdin, Petit Séminaire.
Paris, Ecole, rue Saint-Jacques.
St-Laon (Mlle Prons).

Strasbourg, Ecole de la Doctr. Chrét.
Troyes Ecole annexe (M. Panas).
Versailles, Institution Taconet.
Constantine, Doctrine Chrétienne.